

# *Cahier de la F A R B 1*

*FARB*

*Fondation*

*Anne et Robert Bloch*

*Delémont*

*Cahier de la F A R B 1*

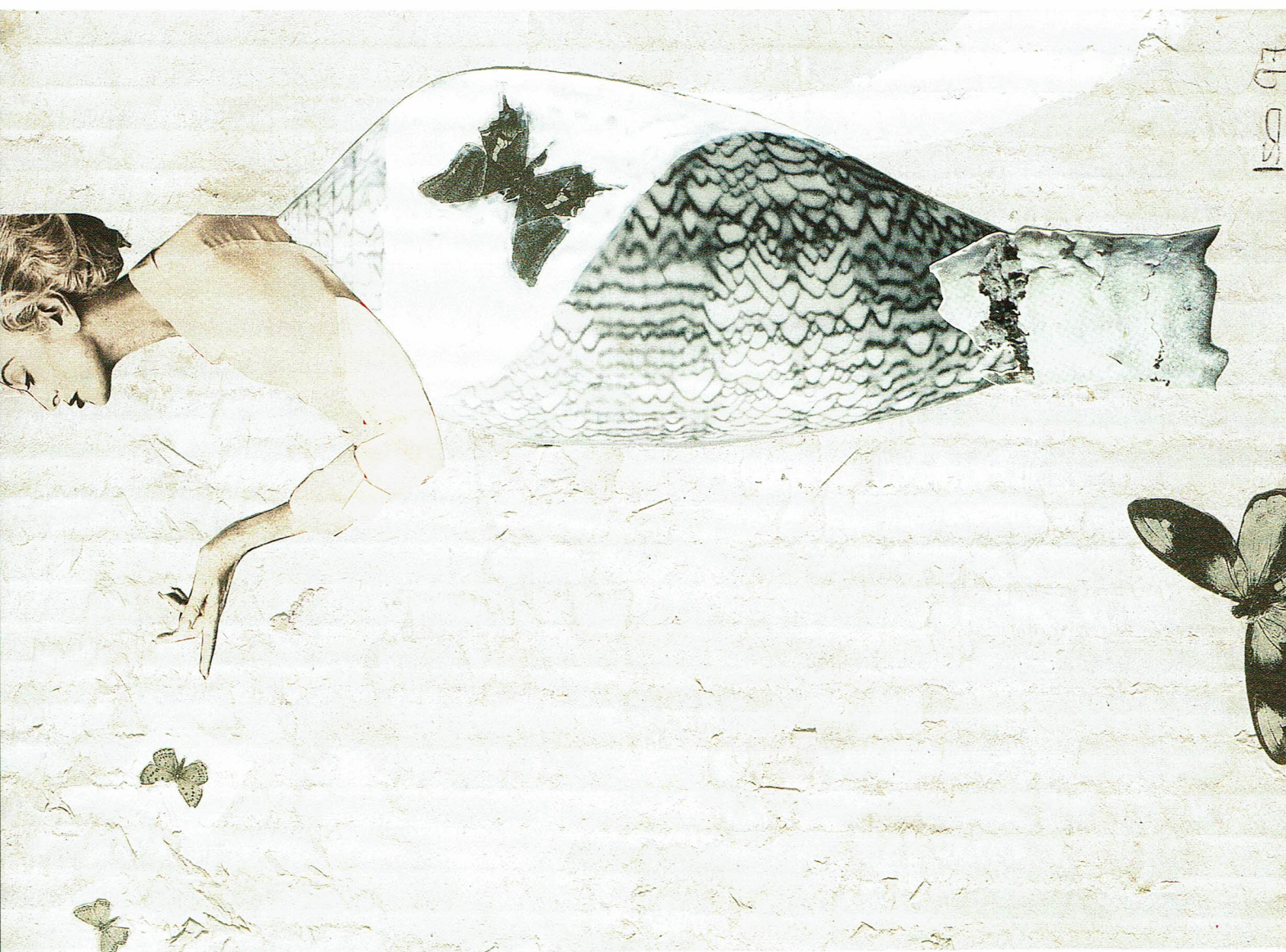
*Fondation Anne et Robert Bloch  
pour la promotion  
de la création culturelle  
dans le Jura*

*Rue de Fer - Delémont*











# Sommaire

Editorial	5	Pédagogie	41
Présentation de la FARB	7	Première rencontre d'enseignants de la FARB	41
Prémices	7	La marionnette à l'école et dans la vie	42
La famille Schoch	9	Arts de la scène	45
La famille Bloch	11	Ballet de l'Ambre	45
La FARB et ses objectifs	16	«Les Jardins de la Vieille»	46
Rapports d'activités	19	Beaux-Arts	49
Musique	23	«Traces»	49
Bourse de perfectionnement	23	Isabelle Roy	51
Concrétiser un rêve	24	Annexes	53
Sur les traces des musiciens Kuhn	27	Die Stiftung FARB und ihr Ziel	53
«Les Saisons, claires-obscur»	30	The FARB foundation and its aims	55
Editions de la FARB	32	Les responsables de la FARB	59
Arthur Daucourt	32		
Histoire	36		
La crosse de saint Germain	36		
Traditions populaires	39		
Le patois, ce langage du cœur	39		

# Editorial

Afin de promouvoir les activités culturelles dans le Jura avec davantage d'efficacité qu'il ne le fait en octroyant seulement des aides financières, le Conseil de fondation de la FARB (Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle dans le Jura) a décidé de publier une revue.

La présentation des activités de notre Fondation est certes un des buts poursuivis en éditant le CAHIER de la FARB, mais l'objectif essentiel que nous souhaitons atteindre grâce à cette publication est la mise en valeur des projets soutenus par notre fondation ; ce faisant, nous espérons mieux favoriser la diffusion des créations culturelles qui nous ont paru mériter notre aide.

Nous voulons aussi donner la parole aux lauréates et lauréats des Bourses de perfectionnement que nous octroyons régulièrement, ceci afin de faire connaître ces jeunes Jurassiens avides de connaissances et soucieux d'accroître leurs compétences.

Chaque CAHIER de la FARB sera illustré par un(e) jeune artiste originaire du Jura ou habitant notre région ; en confiant un tel mandat à un créateur non confirmé, le Conseil de fondation

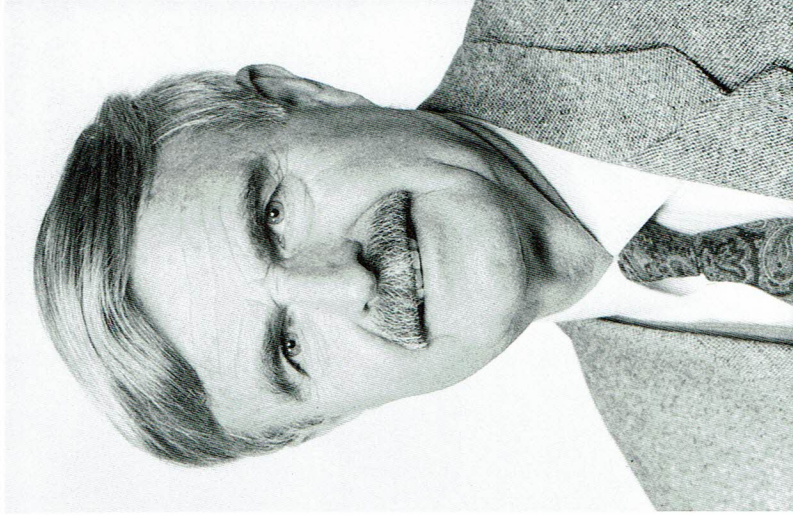
espère mettre en valeur un talent prometteur et, ainsi, contribuer à le faire connaître. Sans doute, un tel choix n'est-il pas exempt de risques, mais la promotion de la création culturelle ne nécessite-t-elle pas impérativement que l'on fasse confiance aux jeunes créateurs ?

La mise en valeur de l'important élément culturel qui est le patrimoine sera partiellement assurée par cette revue ; dès lors, en favorisant la création culturelle actuelle et en diffusant des témoignages relatifs au passé du Jura, nous espérons contribuer à préparer un avenir plus riant aux Jurassiens d'aujourd'hui et de demain.

Le Conseil de fondation







## Présentation de la FARB

### Prémices

Ce fut pour moi un grand plaisir de rencontrer le couple de distingués retraités qui allaient devenir les fondateurs de la FARB. En effet, Madame Anne et Monsieur Robert Bloch-Schoch étaient venus trouver le Délégué aux affaires culturelles de la République et canton du Jura pour lui demander s'il pouvait les aider à fonder une institution culturelle privée dans le Jura.

En parcourant le fac-similé de la première page de l'Acte de fondation ici présenté, on découvrira un rappel des principales raisons pour lesquelles un couple zurichois a choisi le Jura pour y créer une fondation culturelle, même s'il n'y est pas fait mention que Monsieur Bloch est né à Delémont, au numéro 30 de la rue menant aux usines von Roll. En revanche, la mémoire de l'abbé Daucourt est associée à celle des parents du cofondateur de la FARB car, indirectement, le créateur du Musée jurassien d'art et d'histoire a joué un rôle dans la création de cette fondation. En effet, l'abbé Daucourt (à qui un article de ce *CAHIER* est consacré) était un ami des parents de Monsieur Robert Bloch.

Au cours de nos entretiens, Madame et Monsieur Bloch m'expliquèrent qu'ils voulaient créer une institution *privée* dont l'objectif premier serait de *compléter* ce qui se faisait déjà dans le Jura, qu'ils n'avaient donc nullement l'intention de se substituer aux pouvoirs publics pour remplir les engagements fixés par la législation en vigueur :



« Nous souhaitons, disaient-ils, créer une fondation privée afin de *favoriser la création culturelle de haut niveau dans le Jura* ».

Grands amis des arts, pendant leur activité professionnelle, ils avaient soutenu de jeunes artistes et collaboré avec des créateurs connus ; mais ils révaient d'agir plus efficacement en faveur de la création artistique, de « faire quelque chose » (telle est leur expression) de plus conséquent pour le grand public.

Au fil des années, tout en gravissant leurs chers « 4000 » alpestres et en rénovant de leurs mains un mas provençal en ruine pour en faire un vrai petit bijou, ils méditaient sur la manière de réaliser leur projet culturel. Peu à peu, ils envisagèrent de soutenir plus spécialement la vie culturelle du pays natal de Monsieur Bloch.

Et c'est ainsi qu'un jour, ils vinrent se promener au cœur de la cité delémontaine ; Monsieur fit découvrir à Madame la ville de son enfance, lui montra le « Musée jurassien d'art et d'histoire » fondé par l'ami de ses parents, lui parla du jeune État jurassien qui, disait-il, « n'avait pas reçu la part à laquelle il avait droit lorsqu'il fut créé » et, peu après cette visite au pays natal de Monsieur Robert Bloch, lui et son épouse fondèrent la FARB. Un très chaleureux merci à ces généreux donateurs !

Gilbert Lovis

CONSTITUTION D'UNE FONDATION CULTURELLE	
<u>De 2 décembre 1993</u>	<u>No. 4963</u>
Par devant <u>Me Laurent HEIG</u> Notaire du canton du Jura, avec Etude à Delémont,	
comparaissent :	
1. Madame <u>Anne Bloch née Schoch</u> , née le 14 janvier 1933, fille de Jakob et d'Adeline née Eicher, et son mari,	
2. Monsieur <u>Robert Bloch</u> , né le 1er novembre 1922, fils d'Othmar et d'Emma née Brugger, demeurant ensemble à 8032 Zurich, Pestalozzi-Strasse 41,	
ci-après désignés " <u>les fondateurs</u> "	
lesquels biens connus du notaire, en présence de	
- Madame la Ministre <u>Odile Montavon</u> , Cheffe du Département de l'Education de la République et Canton du Jura,	
et	
- Monsieur <u>Gilbert Lovis</u> , Délégué aux affaires culturelles de la République et Canton du Jura,	
afin de constituer une fondation destinée à promouvoir la création culturelle et la mise en valeur du patrimoine dans le Jura,	
et ce à la mémoire de nos parents, Othmar et Emma Bloch, qui vécurent à Delémont de 1906 à 1937, et en hommage à M. l'abbé Arthur Daucourt, fondateur du Musée jurassien d'art et d'histoire,	
convient de ce qui suit :	
Article premier : Dénomination	
Sous le nom de " <u>Fondation Anne et Robert Bloch pour la promotion de la création culturelle</u> ", ci-après nommée " <u>FARB</u> ", ils créent une fondation au sens des articles 80 et suivants du CCS.	
Article 2 : But	
La FARB a pour but de promouvoir la création et la vie culturelle, ainsi que la mise en valeur du patrimoine dans le Jura.	

# Les fondateurs et leurs origines

## La famille Schoch

La généalogie de la famille Schoch remonte à l'année 1296. Un document de 1537 rapporte qu'un Schoch de Fischental a été mis à l'amende, ce qui constitue la plus ancienne mention de la branche dont est issue la famille d'Anne Bloch-Schoch.

Son arrière-grand-père paternel possédait une corderie à Baltenswil, sur la nouvelle route de Winterthour. La construction du chemin de fer

Zurich-Winterthour ayant entraîné la fin des diligences, il ne fallait plus changer de cordes, et son gendre, un Schoch de Fischental, dut trouver un emploi de piqueur à la fabrique de chaussures Walder, à Brüttisellen.

Du côté maternel, un membre de la famille Huy, de Dietlikon, exploitait une ferme-auberge à l'écart de ce village. Il commença par nourrir les ouvriers qui construisaient la ligne de chemin de fer, puis s'employa, en sa qualité de député au Parlement cantonal zurichois, à obtenir que la nouvelle gare de Dietlikon soit construite juste en face de son établissement ; il dut faire preuve d'une belle ténacité, puisqu'il n'eut gain de cause qu'après quatre années de lutte.



*La famille Schoch :  
Anne en compagnie  
de son père Jakob.*

L'un des aïeux de Mme Bloch pouvait donc désormais vivre dans l'aisance, tandis que l'autre était obligé de travailler dans cette manufacture.

Pourtant, en 1929, leurs descendants se marieront...

Le père de Mme Bloch, Jakob Schoch, ne suivit pas la voie paternelle ; après des stages de formation en Suisse romande, à Nice et à Versailles, il s'installa comme horticulteur à Brüttisellen, aux abords de la maison familiale. Sa mère, alors institutrice à Dietlikon, abandonna la profession qu'elle aimait pour fonder une famille ; en plus du mari et de leurs deux enfants,





rares étaient les parents qui payaient des études à leurs filles...

A Paris, se noua la destinée d'Anne Schoch. Elle y fit la connaissance de Robert Bloch, qui lui proposa une collaboration : travailler avec lui dans le bureau de publicité qu'il venait de créer à Zurich. Si, à fin 1952, débuta donc une longue et fructueuse coopération professionnelle, c'est en mai 1954 qu'ils se marièrent ; seule la mort soudaine de Robert pourra perturber cette heureuse union, mais ce sera quarante ans plus tard.

elle comprenait toute une série d'employés et, peu avant la deuxième guerre mondiale, ce n'était pas moins d'une bonne douzaine de convives qui se retrouvaient autour de la table familiale.

Anne Schoch accomplit sa scolarité obligatoire à Brüttsellen, puis à Zurich, où elle acquit une formation commerciale ; son diplôme en poche, elle travailla durant une année pour s'offrir la possibilité de suivre des cours à la Sorbonne. Si elle dut ainsi gagner sa vie et de quoi poursuivre ses études, c'est parce que son père estimait que, si elle voulait aller à Paris, elle n'avait qu'à financer son projet elle-même. A cette époque, on le sait, bien



*Anne jouant dans la serre  
horticole paternelle.*

*Madame et Monsieur Bloch  
jeunes mariés.*



# La famille Bloch

Un extrait du journal de l'usine von Roll à Gerlafingen, daté de 1945, indique qu'entre 1500 et 1800, des ancêtres de M. Robert Bloch exploitaient le fer dans la cluse de Balsthal. Libres de leur personne, ces sidérurgistes dépendaient matériellement de la ville de Soleure, puisqu'ils devaient lui livrer le fer produit dans leur exploitation.

Vers 1560, Benedict Bloch est mentionné en tant que *Meyer uff Alten Bechburg*, c'est-à-dire

Les armoiries de la famille Bloch gravées en 1722 sur le moulin de la Schälismühle (à gauche : les armoiries de la famille Bloch ; à droite : celles des Pfluger).

La famille Bloch en 1923 : sur les genoux de sa mère – Emma (née Brugger) – Robert, le cofondateur de la FARB ; à sa gauche, son père, Othmar ; à droite de sa maman, sa sœur Julie ; derrière leurs parents, Charles, Paul et Ernest (de gauche à droite).



l'administrateur de ce domaine ; il avait aussi le droit de dîme et d'impôt ecclésiastique à Holderbank.

Un siècle plus tard, un Bloch demeurant au château de Bechburg partagea son héritage entre ses deux fils : à l'un, il donna la forge et ses droits à Holderbank ; pour l'autre, il acheta le moulin d'Oberbuchsiten, un fief que la famille Bloch conservera jusqu'en 1867. Les meuniers de la Schälismühle sont les ancêtres directs de M. Robert Bloch. De leur moulin, proviennent les armoiries familiales reproduites ci-contre.







La branche des Bloch d'Oberbuchsitzen donna bon nombre de religieux :

- Peter Bloch, père capucin à Einsiedeln ;
- Augustinus Bloch, abbé de Fischingen (1751-1815) ;
- Josef Bloch, bénédictin à St-Gall ;
- Meinrad Bloch, chanoine et supérieur du couvent bénédictin de Muri.

En 1907, Othmar Bloch, le père de Robert, s'établit à Delémont avec son épouse et leurs deux premiers fils, car il avait trouvé un emploi à l'usine



Le bureau de Monsieur Bloch.

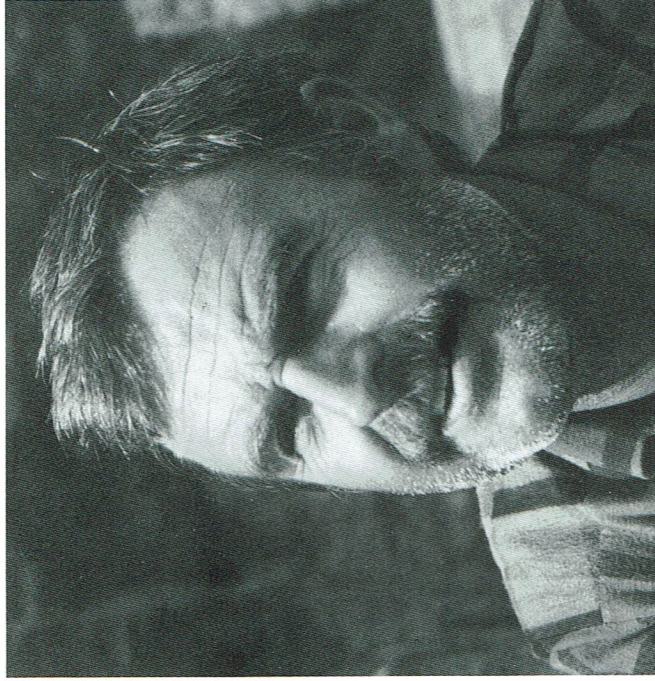
Le bureau de  
Madame Bloch-Schoch.

von Roll des Rondez. La même année, naît une fille ; un an après, un autre fils ; mais ce n'est que 14 ans plus tard qu'Arthur Robert verra le jour.

Robert passera donc son enfance à Delémont, fréquentant les écoles de cette ville jusqu'en 1937, année où son père prit sa retraite. Alors, toute la famille partit pour Soleure et, d'un jour à l'autre, Robert dut suivre les cours de l'école cantonale en allemand. La seconde guerre mondiale et le service militaire actif mettront fin à ses études.



*Robert Bloch alpiniste  
ou le portrait  
d'un homme épanoui.*



*Monsieur Bloch  
pratiquant l'aviron  
sur le lac de Zurich.*



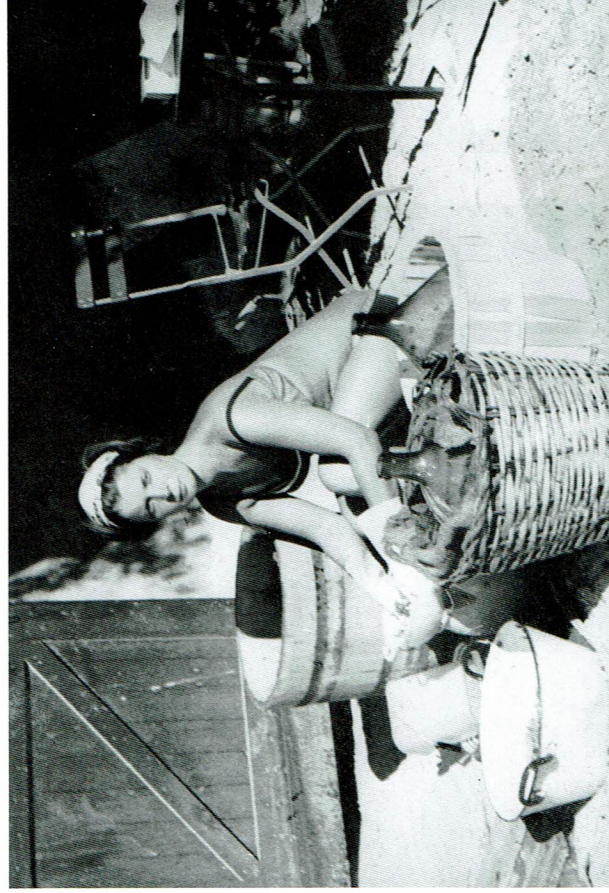
En 1944, Robert partit pour Zurich, entra dans un atelier graphique et poursuivit une formation publicitaire jusqu'en 1952, année de la création de sa propre entreprise. Dès lors, il conseillera d'importantes sociétés suisses et étrangères, réalisant une brillante carrière dans un domaine qui n'aurait probablement pas retenu son attention si les circonstances de la vie lui avaient permis de poursuivre ses études.

Quoi qu'il en soit, en 1954, il épousa la Zurichoise Anne Schoch, qu'il avait rencontrée à Paris.

Ce sera une union heureuse, non seulement au plan affectif, mais également au niveau professionnel car, dans leur entreprise, tout désormais se décida et se réalisa en commun, dans la plus étroite collaboration.

A Zurich, leur vaste atelier donnait sur la place du Sechseläuten et le lac servait de toile de fond à leurs bureaux. Robert y assumait le travail créatif ; avec grande compétence, Anne se chargeait de la gestion de l'entreprise et du secrétariat.





Durant ses loisirs, Robert pratiqua longtemps l'aviron avant d'escalader presque tous les « 4000 » des Alpes suisses, alors qu'Anne se limita à quelques-uns d'entre eux, estimant judicieux de ne pas dépasser ses capacités physiques.

Anne et Robert Bloch partageaient encore une autre grande passion : leur petite propriété provençale. D'une ruine abandonnée, des oliviers gelés, de la forêt impénétrable et même des champs en friche, le couple fera un bijou.

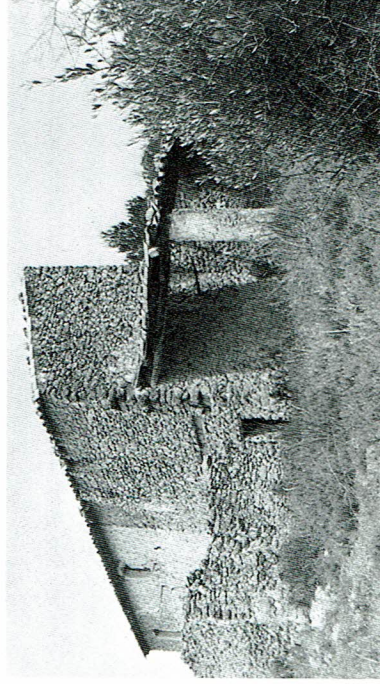


L'architecture du vieux mas provençal sera minutieusement préservée, les alentours aménagés avec goût, des fleurs du pays replantées aux endroits envahis par l'impénétrable broussaille, bref, durant des décennies de vacances, Anne et Robert travailleront de leurs mains pour rénover et aménager pierre par pierre la séculaire demeure, pour planter et soigner vignes et arbres fruitiers, pour reconstituer l'olivieraie, aménager la forêt et même créer un jardin naturel. Leur talent de travailleur manuel et leur amour de la nature feront de cet endroit délaissé un havre de paix très apprécié.

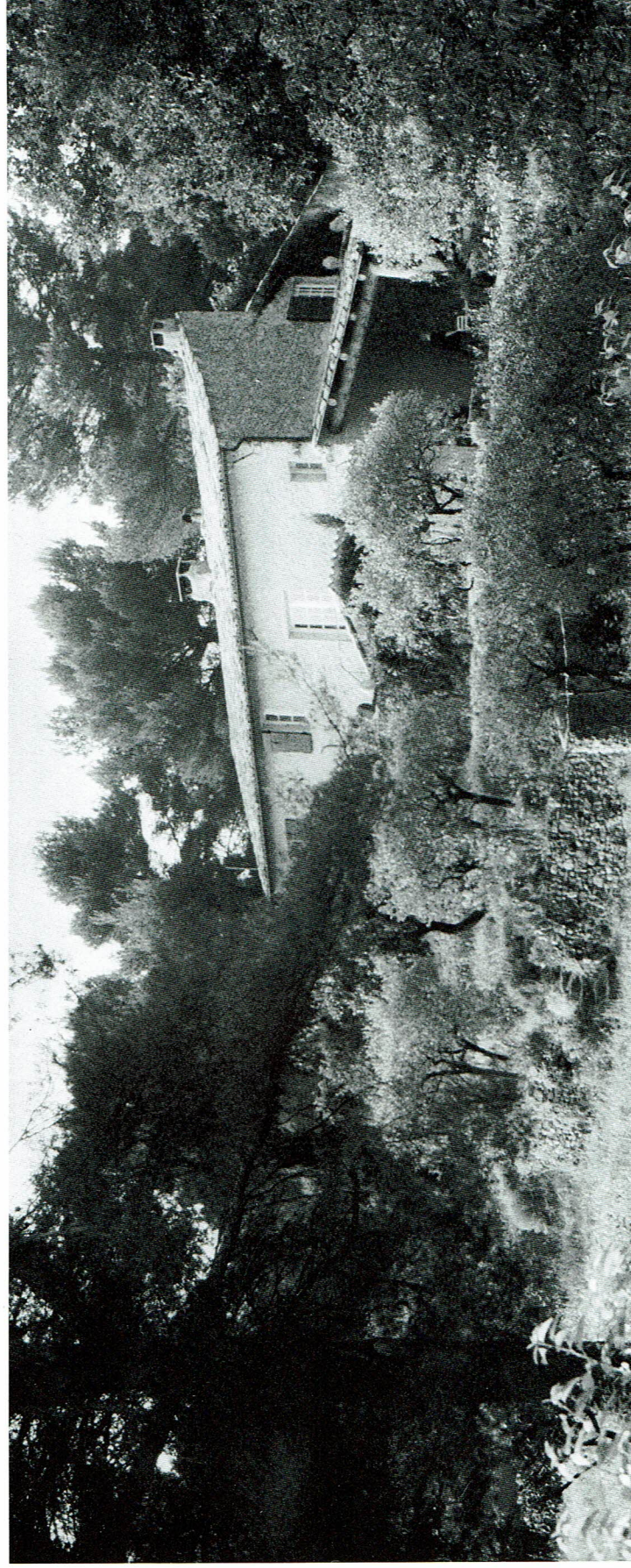
*Madame Bloch à l'œuvre  
devant leur demeure  
provençale.*

*Monsieur Bloch défrichant  
les alentours du mas.*





*Le mas des époux Bloch  
en 1959 et aujourd'hui.*





# La FARB et ses objectifs

Pour Robert et moi, l'art, la littérature et la musique jouaient un rôle important. Nous y trouvions un contrepoids à nos préoccupations professionnelles, à nos travaux de mise en valeur de notre petite propriété provençale et à nos activités sportives.

Notre mode de vie plutôt modeste, le travail personnel, le souci d'être au lieu de paraître, tout cela nous permit très tôt d'envisager de rédiger un testament ayant des objectifs culturels. Dès la création de la République et canton du Jura, nous avons peu à peu précisé notre projet et, finalement, nous avons envisagé de créer une fondation culturelle. Nous avons même estimé opportun de la mettre sur pied de notre vivant afin de pouvoir éliminer, autant que faire se pourrait, les imperfections qu'aurait pu contenir l'Acte de fondation et de prévenir, si besoin était, d'éventuels choix contraires à nos vœux. Des problèmes plus urgents à résoudre nous firent souvent retarder la réalisation de ce projet.

Un jour, ce fut notre voyage décisif à Delémont. Des contacts se nouèrent peu à peu et nous eûmes la chance de rencontrer le Délégué aux affaires culturelles de la République et canton du Jura ; après maintes séances consacrées à la définition des objectifs de notre future fondation, celle-ci vit le jour le 2 décembre 1993.

Je voudrais remercier ici Monsieur Gilbert Lovis de sa collaboration, de son engagement en faveur de notre projet, et ce même s'il dut parfois y consacrer une bonne partie de son temps libre. Ma gratitude s'adresse aussi à Monsieur Gaston Brahier, ancien Conseiller aux États, à l'époque Ministre de l'Éducation de la République et canton du Jura, ainsi qu'à Madame Odile Montavon, qui lui a succédé, pour l'appui apporté à notre projet.

J'aimerais souligner qu'aujourd'hui, tous les membres du Conseil de fondation travaillent bénévolement, faisant bénéficier notre fondation de leurs connaissances et de leur temps ; un tel désintéressement est rare de nos jours et mérite donc d'être relevé.

Nos désirs s'étant ainsi réalisés, avec le Conseil de fondation, nous avons mis la FARB sur les rails, définissant mieux certains projets et fixant les priorités. Mais, soudain, le destin a brisé cette enrichissante collaboration : le 11 septembre 1994, mon mari décède brusquement, deux jours après une grave opération. A l'issue de l'intervention chirurgicale, persuadé d'avoir retrouvé sa santé, il parlait de ses intentions relatives à l'avenir de la FARB et espérait être en Provence quatre semaines plus tard pour y réfléchir plus à son aise. Mais le destin en avait décidé autrement. Pendant quarante ans, nous avions tout partagé : projets, travail, loisirs, et en ce funeste dimanche, vers

midi, tout parut s'éteindre. Robert étant parti avec un grand espoir, j'estime devoir poursuivre l'action entreprise avec lui.

Les membres du Conseil de fondation éprouvent une grande satisfaction en évaluant les projets réalisés durant les premières années d'existence de la FARB :

- entrée gratuite le dimanche au Musée jurassien de Delémont (ceci avant son actuelle transformation) ;
- participation aux frais d'impression de différents ouvrages sur l'art, la pédagogie ou le patois ;
- soutien à la création théâtrale et musicale ;
- attribution à un jeune artiste de la première Bourse de perfectionnement ; etc.

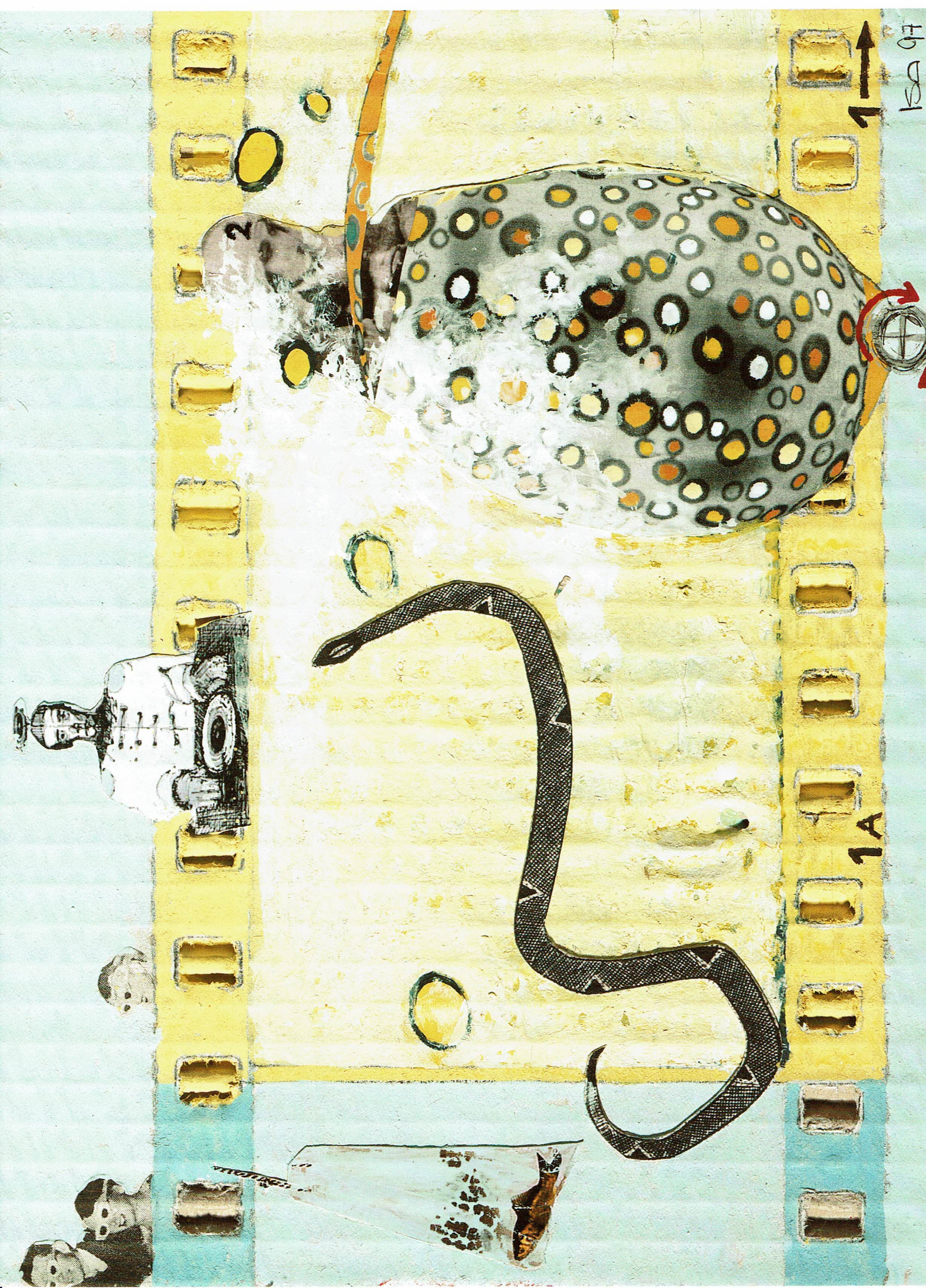
Ce premier *CAHIER* évoque suffisamment nos activités pour que je n'allonge pas la présentation des objectifs déjà réalisés par la FARB, mais j'aimerais néanmoins préciser quelques projets actuellement à l'étude, par exemple, l'octroi de soutiens financiers en faveur de travaux universitaires consacrés au Jura. En collaboration avec la République et canton du Jura, nous décernerons bientôt un Prix de littérature. Nous attribuerons aussi périodiquement une Bourse de formation continue. Nous veillerons à soutenir les associations culturelles et les créateurs qui solliciteront l'aide financière de la FARB si leurs projets correspondent à ses statuts, et ce, bien sûr, dans la mesure où nos ressources le permettront.

Enfin, ces prochaines années, une maison sise au no 8 de la Rue de Fer et débouchant aussi sur la Place Roland-Béguelin à Delémont, sera aménagée pour devenir le siège de la FARB, ceci après rénovation de ce séculaire bâtiment.

J'espère que ces projets se concrétiseront dans l'optique que mon mari et moi avions définie afin que la vie culturelle soit encore plus intense dans la République et canton du Jura car, assurément, elle est déjà tout à fait remarquable.

Anne Bloch-Schoch







## Rapports d'activités

### 1994

1994 fut une année consacrée à l'organisation et à la mise en place des structures essentielles de la fondation créée le 2 décembre 1993 par Mme et M. Anne et Robert Bloch-Schoch.

Alors qu'il poursuivait la mise en place de la FARB, en collaboration avec son épouse, M. Robert Bloch est, hélas, brusquement décédé, le 11 septembre 1994 ; pour souligner l'engagement du défunt et de Mme Anne Bloch en faveur de la culture, la première partie de ce *CAHIER* leur a été consacrée.

M. Robert Bloch a été remplacé au sein du Conseil de fondation par Mme Carmen Bossart Steulet, juge, de Rossemaison.

La question du siège social et du personnel administratif de la FARB a été réglée par un contrat passé entre la fondation et le Centre culturel régional de Delémont.

### 1995

Durant cette année, le Conseil de fondation a poursuivi et achevé la rédaction du *Règlement relatif au Conseil de fondation, aux ressources et aux activités culturelles de la FARB*, instrument de

travail indispensable pour mener à bien les tâches que lui confie l'Acte de fondation.

Parmi les requêtes qui lui ont été adressées durant cette année, le Conseil de fondation a choisi de soutenir celles qui faisaient la part belle à la création culturelle ou à la mise en valeur du patrimoine jurassien, conformément aux buts spécifiques de la FARB, et une aide financière a notamment été accordée aux projets suivants :

- la publication, par le Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation, de l'étude de Mme Sarah Stékoffer consacrée à la *Crosse de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval* ;
- la réalisation et l'édition d'un dossier pédagogique présentant la fabrication de marionnettes par les écoliers, travail accompli sous la houlette de la Coordination théâtre de l'Association jurassienne d'animation culturelle ;
- la publication des *Écrits de Constance Schwartzlin Berberat* par Mme Florence Choquard Ramella, dans la Collection de « L'Art brut », à Lausanne ;
- la réalisation d'un numéro spécial de la revue « L'Hôtâ » consacré à la mise en valeur des croix du Jura, par l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ), à Develier ;
- la création du spectacle théâtral et musical



intitulé *L'été de la Saint-Martin*, par le Groupe OPERA 95, de Fontenais ;

- la création d'une œuvre musicale composée par M. Henri Monnerat, directeur de la Chorale des enseignantes du Jura, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de ce chœur.

Afin de réaliser un des projets prévus dans l'Acte de fondation, la FARB a financé la première *Rencontre culturelle destinée aux enseignants du Jura* ; cette journée fut organisée par la Coordination théâtre de l'Association jurassienne d'animation culturelle, le 13 mai 1995, à Asuel ; le but de cette manifestation était la promotion du théâtre de marionnettes comme moyen d'enseignement.

Répondant au vœu des fondateurs, le Conseil de fondation a aussi décidé d'aider financièrement les musées du Jura ; à chacun d'eux, il a proposé un don substantiel afin que l'entrée des musées jurassiens soit gratuite le dimanche ; pour toutes sortes de raisons, seul le Musée jurassien d'art et d'histoire, de Delémont, a répondu favorablement à notre proposition.

## 1996

Avec la Société jurassienne d'Emulation (Porrentruy), la FARB a coédité un ouvrage photographique de Jacques Bélat, *Traces*, soit une remarquable collection de portraits d'artistes et créateurs

jurassiens contemporains. L'activité de notre fondation en faveur de l'édition s'est aussi concrétisée par une aide financière accordée aux Editions Pro Jura (Moutier) pour la publication de *Vétchans l'heure qu'ât li*, un recueil de textes en patois jurassien de Gaston Brahier ; ce bel ouvrage à buts littéraire et pédagogique est illustré par la caricaturiste Eliane Chytil-Montavon. La Fondation a aussi soutenu la publication d'un catalogue destiné à accompagner l'exposition que l'Association romande des archives de la construction moderne (Lausanne) consacre à l'œuvre de l'architecte delémontaine Jeanne Bueche.

Afin de faire mieux connaître un historien jurassien qui a beaucoup œuvré en faveur du patrimoine de l'ancien Evêché de Bâle, le Conseil de fondation a confié à M. Jean-Louis Rais, ancien conservateur du Musée jurassien d'art et d'histoire (Delémont), le mandat de réaliser une étude sur la vie et l'œuvre de l'abbé Arthur Daucourt (1849-1926) ; la parution de cet ouvrage est prévue pour 1999, année du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

## 1997

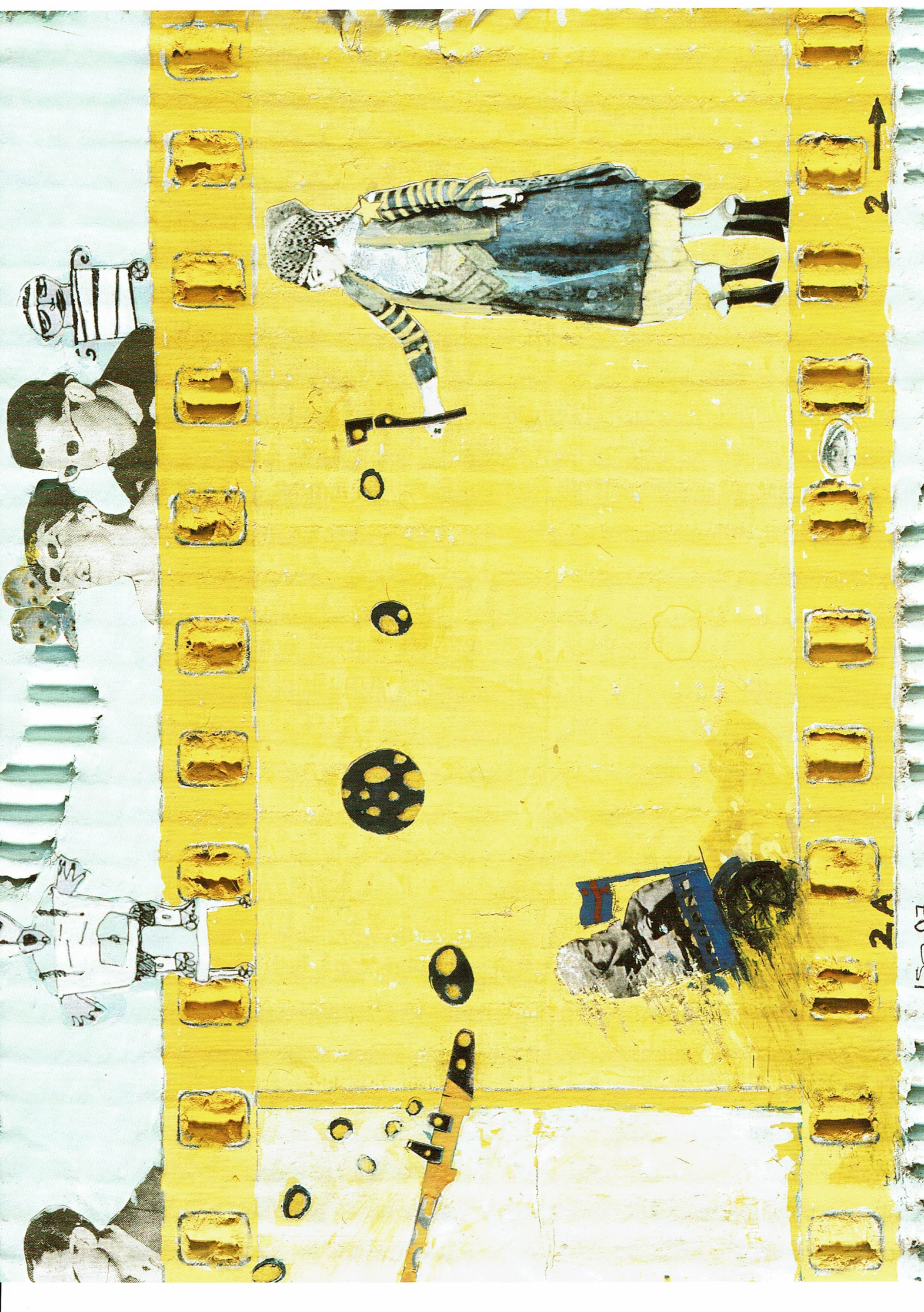
Dans le domaine des arts de la scène, la FARB a soutenu un nouveau grand projet de la Confrérie des Jardiniers (Delémont) : la création d'un spectacle en plein air intitulé *Les Jardins de la Vieille* ; en outre, elle a aidé Arcann Compagnie (Delémont) à créer son spectacle musical *Br'elles*.

Parmi les nombreuses requêtes d'ordre musical examinées au cours de cette année, le Conseil de fondation a choisi de favoriser la réalisation d'un disque CD du chanteur Florent Brancucci et de son parolier, le poète Georges Pélégry, *Les Saisons claires-obscur*; il a aussi partiellement pris en charge les frais liés aux recherches que M. Gabriel Pétermann, musicologue delémontain, poursuit sur l'œuvre d'Antoine-Léonce Kuhn (1753-1823), musicien à la cour du prince-évêque de Bâle.

Pour la première fois, la FARB a mis au concours la *Bourse de perfectionnement Anne et Robert Bloch*; l'Acte de fondation prévoit qu'elle est destinée à *parfaire la formation professionnelle au plus haut niveau*. Le Conseil de fondation a choisi parmi six candidatures valables celle de M. Nicolas Farine, de Montfaucon; cette bourse aidera ce talentueux jeune musicien à réaliser son vœu : devenir chef d'orchestre.

La FARB a encore soutenu quelques autres projets.







# Musique

## Bourse de perfectionnement Anne et Robert Bloch 1997

Pour cette première Bourse, décernée par la FARB, de tous les intéressés, ayant répondu à l'appel de candidatures, Nicolas Farine, de Montfaucon, était celui qui remplissait le mieux les conditions posées pour atteindre les objectifs visés par la Fondation Anne et Robert Bloch.

Par l'excellence de sa formation professionnelle, ce jeune musicien a séduit et convaincu le Conseil de fondation. Détenteur de deux diplômes de virtuosité, remarquable trompettiste et brillant pianiste, il représentait le candidat idéal. Cette double formation d'instrumentiste témoigne des talents de l'artiste et de son amour à pratiquer son art. Elle atteste surtout d'une volonté et d'une ténacité qui ne laissent planer aucun doute sur les intentions de ce Juraissien très doué. A l'évidence, de pareils résultats ne s'obtiennent qu'au prix d'une persévérance renouvelée et d'une opiniâtreté affirmée.

Face à de tels certificats, le Conseil de fondation a considéré que Nicolas Farine appartient à ces jeunes artistes prometteurs que Madame Anne

*Madame Anne Bloch-Schoch,  
cofondatrice de la FARB,  
remet la première Bourse  
de perfectionnement  
Anne et Robert Bloch  
à Monsieur Nicolas Farine,  
à Delémont,  
le 27 juin 1997.*





Bloch et son défunt mari Robert, en créant la FARB, désiraient soutenir et aider matériellement.

Or, depuis que la décision fut prise, les études de ce talentueux musicien ont été couronnées par un éclatant succès. Achevant quatre années de formation à l'Université de Montréal, il s'est vu décerner un doctorat en musicologie qui ne peut que valoriser le choix du Conseil de fondation.

Quand on sait que son professeur, le célèbre Marc Durand, n'accepte annuellement qu'un ou deux élèves, on partage mieux les convictions des responsables de la FARB qui affirment que

Nicolas Farine a la carrure et les qualités propres à ces artistes de haut niveau que nos distingués fondateurs appelaient de leurs vœux afin de pouvoir les honorer. Dans son dossier de candidature, le bénéficiaire de la Bourse 1997 faisait part de son désir d'accéder au titre de chef d'orchestre. Séduite par la qualité de son projet, la FARB a donc souhaité que ce beau rêve soit réalité. Ainsi, en espérant devenir maestro, ce virtuose témoigne vraiment de sa passion pour la musique et de son réel enthousiasme à la faire aimer.

Bon vent à Nicolas Farine ! Que ce brillant instrumentiste, ce professeur distingué, ce chef d'orchestre in spe connaisse le bonheur d'une carrière à la hauteur de ses espoirs !

Gaston Brahier

## Une bourse pour concrétiser un rêve

C'est un rêve de longue date, un rêve d'enfant, celui d'être musicien avant tout. Dans mon esprit de garçon de huit ans, je voulais être professeur de piano, puisque dans mes Franches-Montagnes natales, les seuls exemples de musiciens professionnels qu'il me fut donné de voir étaient ces professeurs d'instrument qui voyagent de village en village, afin de transmettre un peu de leur passion musicale. Parmi ceux-ci était M. Arthur Visoni, de Muriaux, un homme mûri par la vie et par le soleil des Alpes, aussi passionné par la musique que par la montagne, la nature et surtout les êtres humains. Armé de sa patience légendaire, il m'a beaucoup donné, de l'amour de la musique jusqu'à l'amour de la vie. Alors je voulais lui ressembler, devenir moi aussi professeur de piano.

Au conservatoire de La Chaux-de-Fonds, où j'ai poursuivi mes études de trompette et de piano, j'ai découvert un autre monde, plus proche des contraintes de la vie professionnelle. Au fil des expériences très riches et variées qui ont marqué mes quatre années d'études dans cet établissement, j'ai compris qu'on pouvait être musicien de mille façons différentes ; de trompettiste à pianiste, d'accompagnateur à soliste, en petit groupe ou dans un orchestre symphonique, je me suis confronté à nombre de musiciens et de situations





Nicolas Farine

variées. La découverte de l'orchestre, à mon avis le plus fascinant instrument qui soit, fut une révélation. Je connaissais déjà ce son aux couleurs infinies par l'écoute des symphonies de Beethoven qui ont bercé mon enfance, mais c'est en tant que trompettiste à l'orchestre symphonique de Bienne que je découvris l'orchestre de l'intérieur, de plus en plus sensible à l'extraordinaire sensation de participer à la renaissance d'un chef-d'œuvre. Alors, au fil des concerts, je sentis très nettement que je voulais être à la place du chef qui inspire, par un geste ou un regard, une ligne musicale, une façon de ressentir tel ou tel passage symphonique, celui qui, somme toute, recrée l'œuvre.

Jusqu'à présent, j'ai déjà assimilé (par l'étude du piano, de la trompette, de la théorie musicale et de la musicologie) une partie non négligeable de ce qu'un bon chef d'orchestre doit maîtriser, et quand j'exerce ma profession de musicien en qualité de professeur, accompagnateur ou soliste, je poursuis cette formation. Mais, maintenant, il faut encore me spécialiser par la connaissance accrue du répertoire symphonique et surtout par le contact réel avec un ensemble musical à diriger.

Et, là, est l'une des facettes les plus délicates – bien que des plus fascinantes – du métier de chef d'orchestre, car son instrument est composé d'êtres humains. Devant mon piano, je peux m'exercer durant autant d'heures que je le



souhaite, faire autant de gaffes que je veux, il ne s'en plaindra jamais. En revanche, devant un orchestre, face à des musiciens professionnels et expérimentés, des musiciens qui ont travaillé durement pour atteindre un tel niveau, on tolère rarement faiblesses et erreurs de la part du chef.

Il ne sert donc à rien d'être pressé ; il vaut mieux, à mon avis, graver les échelons un à un, patiemment, en acquérant de l'expérience par la direction d'ensembles modestes. Dès lors, plusieurs voies se présentent à moi, notamment l'étude de la direction d'orchestre dans une institution offrant la possibilité de diriger un ensemble ou l'apprentissage sur le tas comme pianiste-répétiteur dans un opéra où l'on confie une charge de chef au répétiteur. Cette dernière voie est la manière européenne de procéder, spécialement pour un pianiste. Mais je ne me fais pas d'illusions, car j'ai déjà assez d'expérience au niveau international pour savoir que la compétition est rude et qu'à chaque occasion qui se présente, des dizaines de personnes talentueuses et travailleuses auront eu la même idée que moi.

Toutefois, je ne désespère pas de devenir chef d'orchestre, car je suis convaincu que, si l'on exerce sa profession passionnément, il y a toujours une place pour vous quelque part.

Je ne sais pas encore exactement comment j'utiliserai la bourse que la FARB m'a fort

opportunément attribuée, même si j'ai la tête remplie d'idées. Je sais juste que le bon moment arrivera bientôt ; de toutes manières, je n'ai pas le choix puisque je ne souhaite rien faire d'autre. Il faut croire en son étoile et, aujourd'hui, *grâce à la Fondation Anne et Robert Bloch*, j'ai le moyen d'y croire...

Merci.

Nicolas Farine



## Sur les traces des musiciens Kuhn

Entamées en novembre 1994, mes recherches sur la vie et l'œuvre d'Antoine Kuhn (Soultz, 18.12.1753 – Saint-Gall, 3.3.1823) et de son second fils Joseph (Porrentruy, 14.6.1786 – Bienne, 12.2.1857) procèdent des *Mémoires* qu'ils ont rédigés, respectivement en 1816-17 et 1855-57.

A la demande de Charles Gustave Kuhn, arrière-petit-fils de Joseph et possesseur des deux manuscrits, Gustave Amweg les a publiés et annotés en 1935 (in *Le Jura S.A.*, 209 pages in-8, dont 9 d'avant-propos et un portrait hors texte des auteurs en frontispice à chaque récit). L'ouvrage, paru à compte d'auteur, fut tiré à moins de trois cents exemplaires et connut une diffusion confidentielle.

Pour des raisons politiques (l'affirmation d'une identité culturelle jurassienne) et personnelles, Amweg a supprimé plusieurs passages de ces *Mémoires* en les éditant : relations de voyages en Suisse et à l'étranger, allusion à des événements d'histoire générale (la chute de Napoléon) et de brefs épisodes qu'il jugeait inintéressants.

Au final, il manque environ un tiers chez Antoine et plus de la moitié du récit de Joseph (notamment les huit années passées à Paris).

Bien qu'incomplet, le texte d'Antoine a, depuis 1935, illustré le propos de très nombreux historiens étudiant la vie au château de Porrentruy ou la période française de l'ancien Évêché de Bâle (1792-1813) : organisation générale de la cour et conseils du prince-évêque, séjours au château de la princesse Christine de Saxe, tante de Louis XVI et abbesse de Remiremont ou obsèques du prince-évêque Frédéric de Wangen (mort le 11.10.1782), par exemple.

Dirigé par le professeur Étienne Darbellay de l'Université de Genève, le mémoire de licence en histoire de la musique que je consacre à ses ancêtres a intéressé Pierre Kuhn (fils de Charles Gustave), qui a aimablement permis de microfilmer intégralement les deux manuscrits. Cette source complète et inappréciable permet ainsi de diversifier les orientations du travail à faire :

- Recherche des manuscrits encore existants et réalisation d'un catalogue chronologique et thématique des compositions d'Antoine Kuhn ; une grande partie de sa musique de chambre a paru dans quinze opus publiés par ses soins à Mannheim, Augsburg et Paris. Les œuvres de son fils Joseph, moins nombreuses, ont toutes disparu.
- Rassemblement d'informations biographiques : Antoine et Joseph n'ont pas pu raconter toute leur vie ; les années 1809-1823 (passées à Saint-Gall) et 1827-1857 (vécues à Bienne) doivent être



complétées par des sources extérieures (archives). Personne n'a encore entrepris une telle démarche.

- Edition de partitions manuscrites (grâce au logiciel d'édition musicale *Wolfgang*) : pour des raisons financières, toutes les œuvres pour chœur et/ou orchestre sont restées manuscrites (sous la forme de matériel d'orchestre). Les sonates, messes et symphonies d'Antoine Kuhn furent appréciées et jouées jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment dans des villes comme Paris, Berne et Neuchâtel. La réédition des partitions publiées à l'époque est également possible.
- Edition critique, annotée et illustrée des *Mémoires* dans leur intégralité ; une étroite collaboration entre différents centres d'archives et de recherche à Porrentruy, Saint-Gall, Genève et Neuchâtel serait idéale.

En outre, l'édition d'une messe pour chœur et orchestre intéresse l'*Ensemble Vocal d'Ajoie* (Porrentruy) et les chœur et orchestre de Saint-Gall, qui auraient ainsi la possibilité de (re) créer une œuvre jouée pour la dernière fois il y a environ cent cinquante ans.

A la suite du concert donné dans la salle du Musée de l'Hôtel-Dieu, à Porrentruy, concert consacré exclusivement à des sonates pour clavecin/piano-forte et violon (le 18 janvier 1997), les musiciens Norberto Brogгинi et Rodolfo Marchesini sont

décidés à enregistrer l'intégralité de ce genre de compositions, toutes publiées par les soins de Kuhn.

Vingt-cinq manuscrits ont été retrouvés depuis mai 1995 : dans les abbayes bénédictines de Mariastein, d'Einsiedeln et Engelberg, à Bâle, Lucerne, Berne, Zoug, Constance et Milan : il s'agit surtout d'œuvres (des messes) pour chœur et orchestre.

Le catalogue musical compte actuellement quatre-vingts entrées, mais douze symphonies à grand orchestre manquent toujours. Les recherches se poursuivent avec l'aide du *Répertoire International des Sources Musicales* (qui classe et indexe toutes les partitions déjà parues) et grâce à des contacts avec des chercheurs établis un peu partout en Europe, ceci via Internet.

Antoine et Joseph Kuhn furent des musiciens complets, sachant jouer plusieurs instruments (orgue, piano, violon, cor, contrebasse, clarinette), ancrés dans une forte tradition de pratique musicale : Jean-Georges (31.7.1713 – février 1779), père d'Antoine, organiste à Soultz, connaissait très bien le célèbre facteur d'orgues Johann Andreas Silbermann (26.6.1712 – 11.2.1783), et Joseph fonda dans les années 1830 l'orchestre symphonique de la ville de Bienne.

Bien peu d'articles et de textes traitent de la musique classique et de sa pratique dans le Jura,



notamment de la renommée que connurent Antoine et Joseph Kuhn à leur époque, de sorte que ce sujet mériterait une étude approfondie. Vies, œuvres et personnalités de ces musiciens sont des plus attachantes.

Gabriel Petermann

#### Repères biographiques relatifs à Antoine Kuhn :

- 1767-1778: études de théologie aux collèges de Porrentruy et Fribourg
- 1778-1792: secrétaire du Conseil ecclésiastique et maître de concert à la cour du prince-évêque de Bâle
- 1792-1809: occupe plusieurs fonctions au service de la France révolutionnaire puis impériale
- dès 1795: inspecteur scolaire puis professeur à l'Ecole centrale du Mont-Terrible
- 1805: directeur de l'Ecole secondaire et de son pensionnat à Porrentruy
- 1809-1823: professeur de musique et de français au Gymnase catholique de Saint-Gall, organiste et maître de chapelle à la cathédrale

#### Repères biographiques relatifs à Joseph Kuhn :

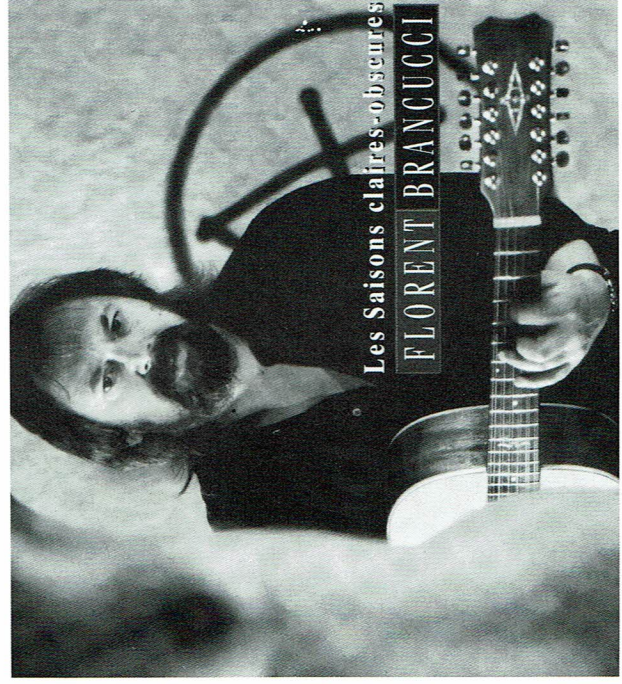
- 1786-1807: formation générale et musicale à Porrentruy
- 1808-1816: études de cor et violoncelle au Conservatoire national supérieur de musique de Paris
- 1816-1820: directeur de la Société de musique à Winterthur
- 1820-1821: enseigne la musique à l'Institut Philipp Emmanuel von Fellenberg à Hofwyl
- 1821-1827: maître de musique au pensionnat Zehnder à Gottstatt, non loin de Bienne
- 1827-1856: professeur de musique et de chant au gymnase de Bienne.



## « Les Saisons, claires-obscur »

Au lendemain de Mai 68, Florent Brancucci, guitariste, chanteur et compositeur recherchait un parolier, pour écrire des « chansons françaises à texte ». A la même époque, revenu de Londres, Georges Pélégry publiait « Requiem pour un Temps crucifié », poèmes de jeunesse et de révolte.

La rencontre fut inévitable. La collaboration s'installa naturellement. Une amitié, aujourd'hui vieille de plus de 25 ans, était née.



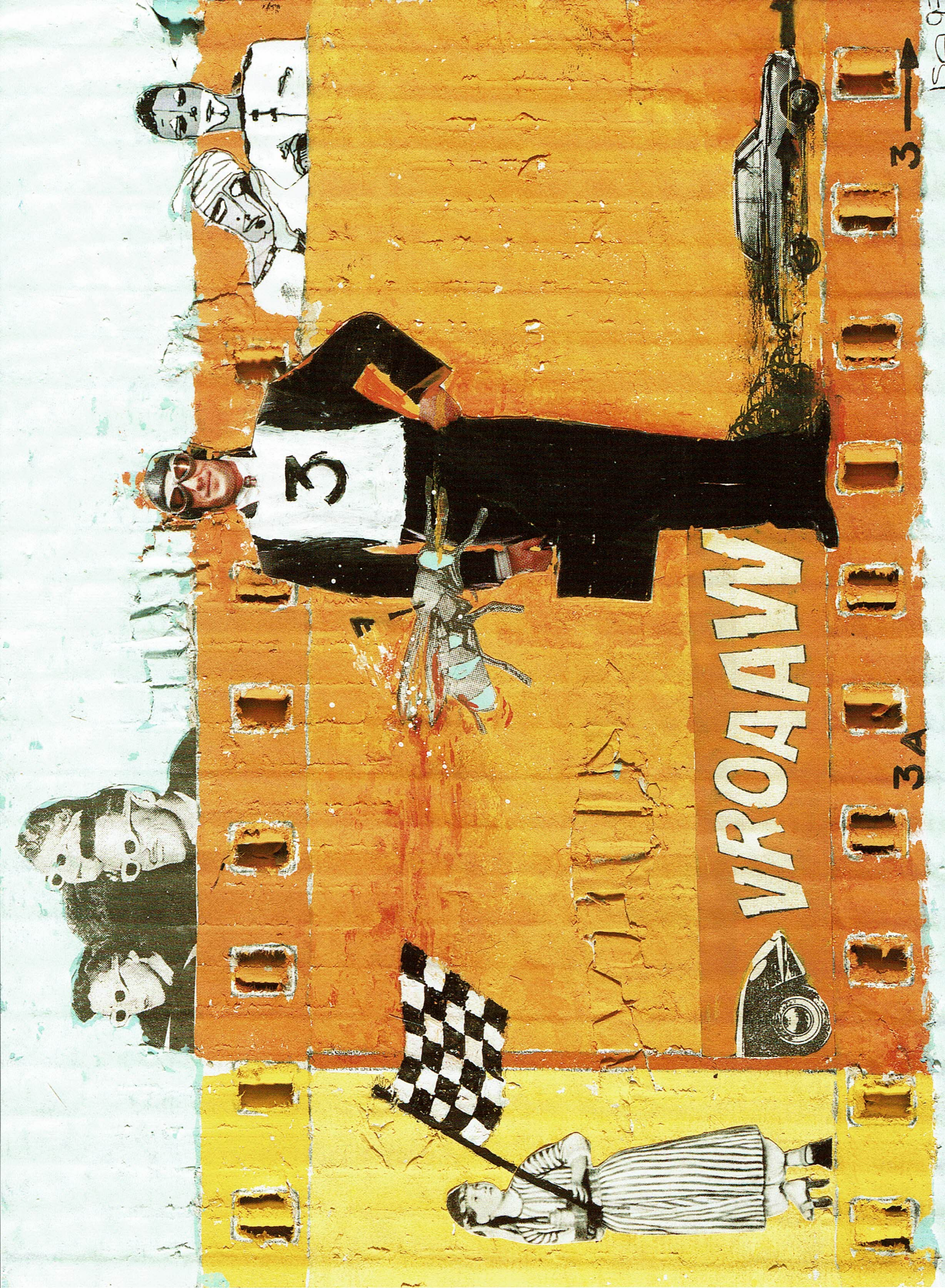
25 ans d'affinités communes et de goûts partagés : les Beatles et Brassens pour la richesse des harmonies ; le jazz, le folklore brésilien, le tango ou Cuba pour le rythme ; Léo Ferré (qu'ils connaissaient personnellement), Brel, Brassens et les poètes français pour les textes.

Vingt-cinq ans d'amitié fidèle. Des dizaines et des dizaines de chansons écrites, qui disent l'aller-retour incessant entre l'amour et la haine, entre le bonheur et la révolte, entre le rêve et la réalité de la vie.

« Les Saisons claires-obscur », 16 titres choisis pour ce disque compact. Amour, émotions. Dénonciations. Combat. Florent Brancucci entouré des meilleurs jeunes musiciens jurassiens actuels. D'autres jeunes créateurs pour les arrangements, le graphisme de la pochette, le crédit photographique... « Les Saisons, claires-obscur », un disque grave, beau, à écouter avec toute sa sensibilité.

Georges Pélégry







# Editions de la FARB

## Arthur Daucourt: A propos de sa vie et de son œuvre

Le grand Jurassien que fut le prêtre historien Arthur Daucourt n'est pas tombé dans l'oubli. En 1979, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du Musée jurassien, l'institution a honoré la mémoire de son fondateur et premier conservateur. Entre 1980 et 1983, Slatkine de Genève a réédité les œuvres maîtresses de Daucourt: « Histoire de la ville de Delémont », « Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Evêché de Bâle » et « Histoire de la Seigneurie de Spiegelberg ou des Franches-Montagnes ». « Légendes jurassiennes » a été réédité en 1978, puis en 1994. Et voilà qu'en 1997, le Conseil communal de Delémont baptise une rue de la ville rue Abbé-Arthur-Daucourt.

Pourtant il est difficile de trouver, dans les livres, une information suffisante sur la vie et l'œuvre de Daucourt. En 1926, Joseph Mertenat publiait, sur deux pages, dans les « Actes de la Société jurassienne d'Émulation », une bonne notice nécrologique. En outre on lit, à propos de Daucourt, une page dans « Rauracia sacra », treize lignes dans l'« Histoire du Jura » de Bessire, six lignes dans « Grandes figures jurassiennes », une demi-page







dans « Le canton du Jura de A à Z ». L'« Anthologie jurassienne », publiée en 1965, l'ignore complètement.

Arthur Daucourt est né le 21 février 1849. Pour marquer, en 1999, le 150<sup>e</sup> anniversaire de cette naissance, la FARB publiera un ouvrage, de 50 pages au moins, richement illustré, qui rappellera aux Jurassiens la vie et l'œuvre du grand méconnu. La FARB a fait honneur au soussigné, successeur de Daucourt à la direction du Musée jurassien, en le chargeant de défricher un vaste champ de recherches et de rédiger le texte de la publication. En 1999 encore, une exposition sera organisée au Musée jurassien d'art et d'histoire pour marquer le 90<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation par l'abbé Daucourt ; la FARB s'associera étroitement à cet événement car il faut savoir que les parents de Monsieur Robert Bloch l'ont bien connu et apprécié ; ainsi, Arthur Daucourt lui a indirectement fait aimer le Jura, et c'est peut-être un peu grâce à l'abbé qu'Anne et Robert Bloch ont institué leur Fondation. Juste retour des choses, ils ont voulu que la FARB, par une publication, rende hommage à l'abbé.

Il est époustouflant de prendre connaissance de l'immensité de l'œuvre de certains historiens jurassiens. Auguste Quiquerez est un de ces géants du travail. Arthur Daucourt aussi. Les livres imprimés de Daucourt totalisent 5000 pages.



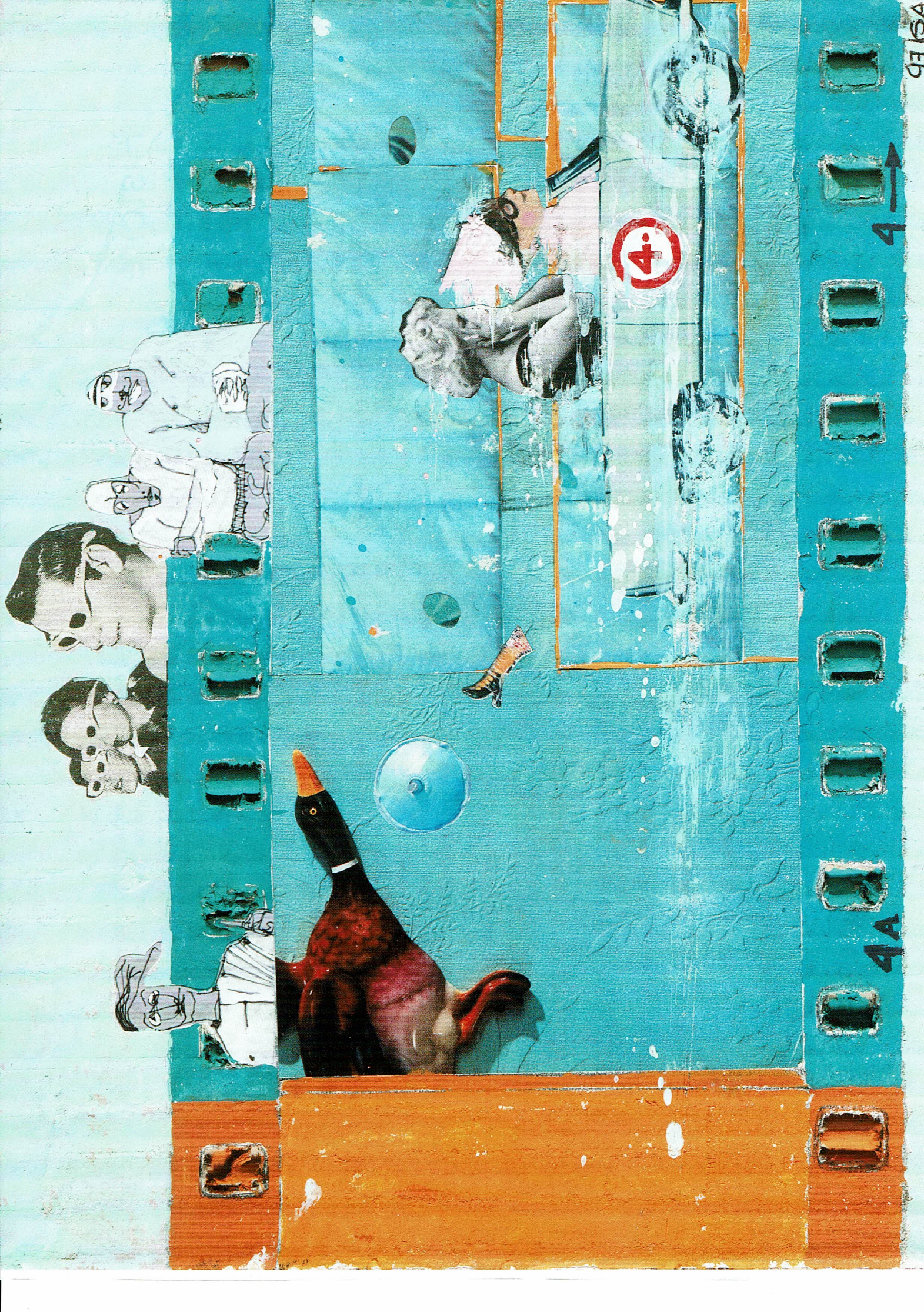
Il faut ajouter les ouvrages manuscrits. Et là alors l'auteur utilise très largement, non seulement la plume, mais surtout le crayon et l'aquarelle. Il semble que, comme il respire, il dessine et colorie des armoiries. Le Musée jurassien d'art et d'histoire conserve plus de 20 armoriaux, des livres reliés bourrés d'armoiries, parfois rapidement esquissées, souvent miniaturisées avec un goût très fin. L'artiste crée aussi des paysages, des portraits, des costumes.

Les Archives de la ville de Delémont conservent 12 gros volumes, totalisant 4500 pages : c'est le « Journal » manuscrit tenu par l'abbé, jour après jour, de 1905 à 1926.

De plus, conservateur du musée, archiviste de la ville, prédicateur, maître de religion au Collège, président de section de la Société jurassienne d'Emulation, membre actif de la Société d'embellissement, rénovateur de fontaines, organisateur de grandes expositions et de fêtes populaires, l'abbé Daucourt est, durant sa retraite à Delémont, dans le premier quart de ce siècle, dès 1905 et jusqu'à sa mort en 1926, un remarquable animateur de la vie culturelle.

Jean-Louis Rais







# Histoire

## La crosse de saint Germain, premier abbé de Moutier-Grandval

La crosse traditionnellement attachée à saint Germain de Trèves (env. 610-675) se compose d'un bâton de noisetier (119,5 cm pour un diamètre de 2-2,4 cm) gainé de feuilles d'argent. Celui-ci est partiellement recouvert de plaques d'or portant des filigranes, des incrustations de grenats et de verre bleu et vert, ainsi que des émaux cloisonnés rouges et verts.

La crosse faisait partie du trésor de l'Abbaye de Moutier-Grandval, dont saint Germain fut le premier abbé. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'objet fut confié à la Paroisse de Delémont. Il est à présent déposé au Musée jurassien d'art et d'histoire de la ville.

Le développement historique (rôle politique et religieux) et formel des crosses est bien documenté. Il permet de situer celle de saint Germain parmi les crosses préromanes (V-XI<sup>e</sup> siècles), soit les premières crosses épiscopales et abbatiales.

L'examen des aspects techniques, stylistiques et iconographiques de l'objet, de même que les analyses scientifiques qui l'ont complété (datation carbone-14 : 608-776 après J.-C., détermination des matériaux et des procédés de fabrication au microscope binoculaire, par la macrophotographie, la spectrométrie de fluorescence X et les radiographies), permet de définir trois principales phases d'exécution :

- 1) la décoration en or filigrané et incrusté, ainsi que la base du bâton, en argent très détérioré,
- 2) l'ornementation en argent de la hampe,
- 3) le décor en émail cloisonné.

Ces ornements sont probablement intervenues dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne la première et la seconde, et entre le VIII<sup>e</sup> siècle et l'époque moderne pour la troisième.

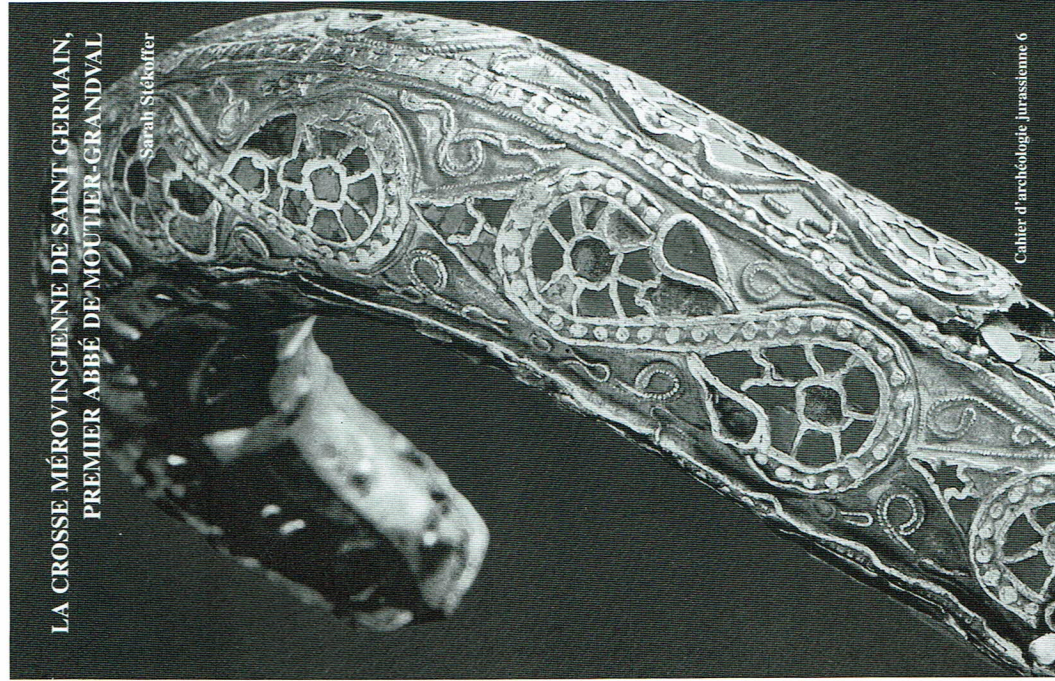
L'ensemble des analyses autorise également à proposer des lieux de provenance possibles. La majeure partie des éléments laisse à penser qu'il s'agit de la production d'un atelier alaman situé dans une région qui correspond globalement au sud-ouest de l'Allemagne actuelle.

Toutes ces considérations font de la crosse de saint Germain une remarquable illustration de l'orfèvrerie mérovingienne. Elle reste l'un des rares témoins du christianisme dans le Jura durant le Haut Moyen Âge. Sa datation incontestable offre même l'opportunité de dresser, à la lumière des dernières

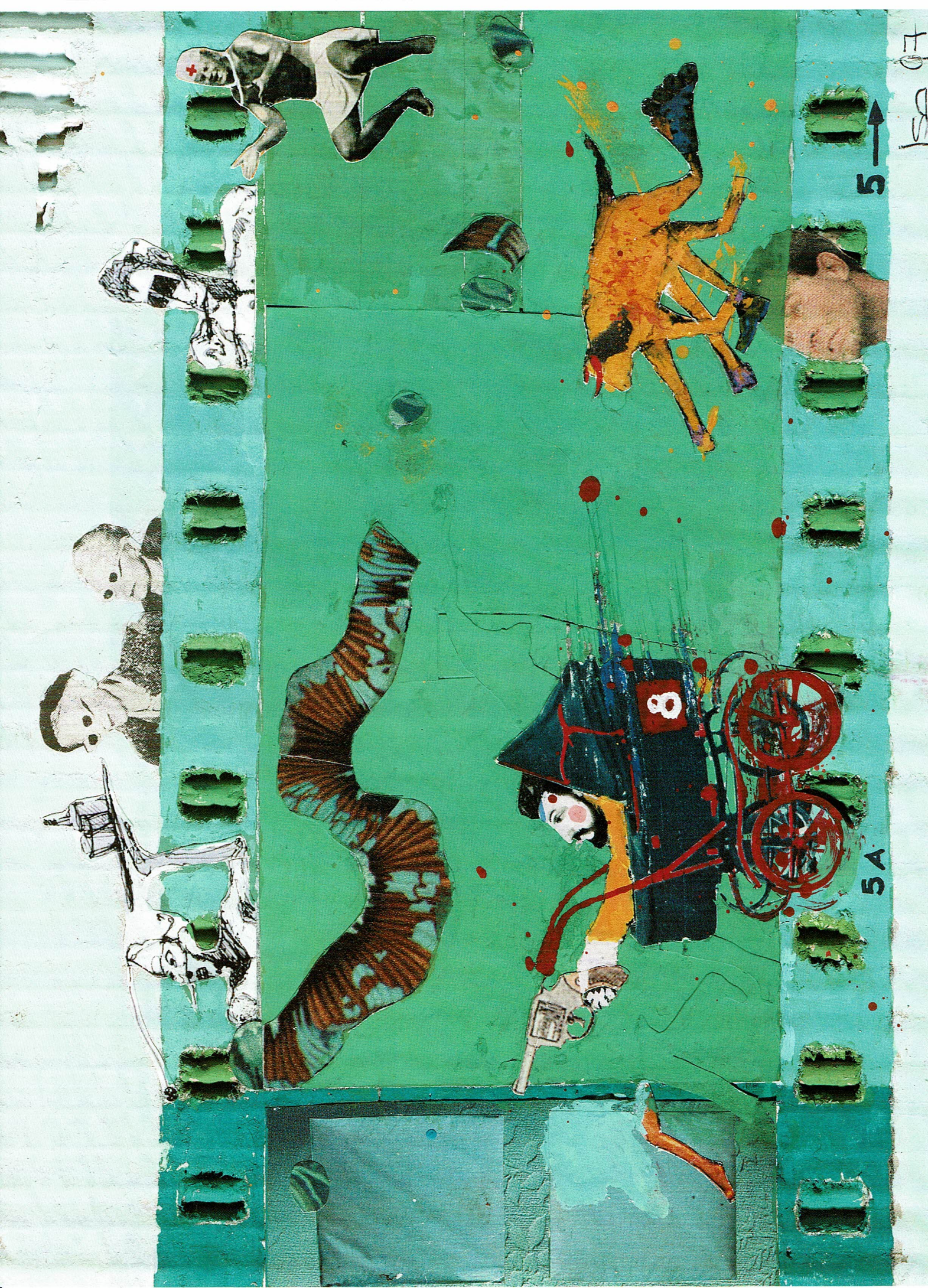


recherches en la matière, le portrait historique et politique du Jura au VII<sup>e</sup> siècle, puisque la crosse est attachée à un personnage important de cette époque et qu'elle en est, jusqu'à preuve du contraire, l'unique trace authentique.

Sarah Stékoffer





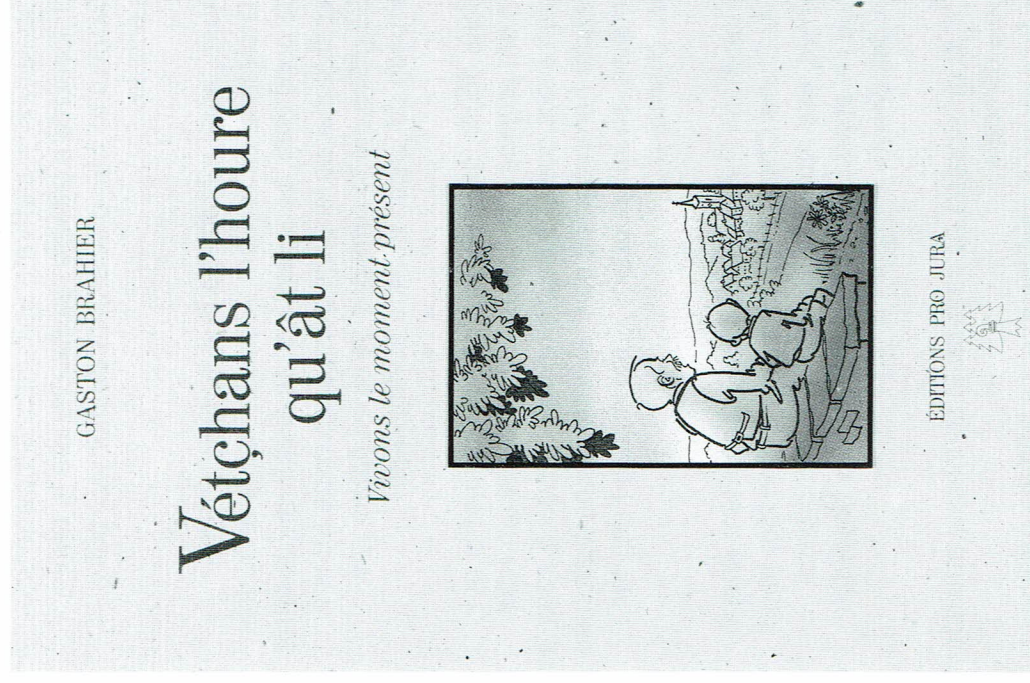




# Traditions populaires

Le patois, ce langage du cœur  
qui a nourri mes racines

C'est assurément un privilège d'être né et d'avoir grandi dans une région où le savoureux langage de ses ancêtres alimente quotidiennement ses propres racines. J'ai donc eu le bonheur de vivre parmi ces femmes et ces hommes, au cœur généreux et au bon sens inné. C'était à une époque durant laquelle les gens gagnaient si peu qu'ils savaient apprécier ces petits riens qui, inopinément, venaient améliorer le repas de famille. Réalistes, ils étaient conscients que seul le contentement génère le bonheur. C'est donc dans ce milieu que j'ai entendu parler ce ravissant patois. Que je me suis fait l'oreille, à son accent, à sa musicalité, à ses modulations, à son rythme apaisant. Fleurant bon les humeurs de la terre, ce parler est séduisant à plus d'un titre. Grâce à ses verbes imagés, il crée l'humeur conviviale et décuple le plaisir d'être ensemble. A le pratiquer, il engendre un art de vivre qui répond aux espoirs que l'humain caresse. Il conjugue l'amitié aux plaisirs de la table. Il associe l'esprit gaulois au rire





rabalaisien. Il s'affirme épicurien. Il incarne une philosophie exaltante : savoir prendre le temps de vivre et jouir pleinement du moment qui s'écoule.

Aussi, est-il regrettable que certains soi-disant patoisants, en recherche de sympathie et en mal de popularité, se soient laissés aller à dénaturer et à galvauder ce langage porteur de notre identité. De grâce, ne faisons pas de notre patois une espèce de jargon hybride et dégénéré !

Sans doute, saisissez-vous mieux les raisons qui m'ont engagé à écrire dans cet idiome qui était bien avant que le français ne soit. J'avais à cœur de rendre hommage au coin de terre qui a nourri mes racines, en lui apportant le témoignage de mon attachement.

« Vétçhans l'heure qu'ât li », superbement illustré par Eliane Chytil, alias Yane, comprend des bouts rimés, des récits mettant en scène des gens que j'ai appréciés, des souvenirs, des boutades et des chants évoquant la terre aimée.

Par la publication de ce livre, je souhaitais atteindre trois objectifs :

- faire aimer à mes lecteurs ce langage millénaire ;
- montrer que le bonheur n'est pas nécessairement fonction du bien-être ;
- engager chacun à vivre intensément l'instant présent.

Dès lors, vous comprendrez que je tiens à ce que le langage fleuri de nos aïeux, unissant si bien le cœur à la raison, demeure le joyau privilégié de notre patrimoine jurassien.

Gaston Brahier



# Pédagogie

## Première rencontre d'enseignants de la FARB

Asuel, 13 mai 1995: 26 enseignants, une malle à malices, un théâtre de papier, une éducatrice spécialisée et une troupe professionnelle de marionnettes. En guise d'introduction :

« Il y a trop d'âmes en bois pour ne pas aimer les personnages en bois ayant une âme ».  
(J. Cocteau).

Elle habite tous les continents. Elle a traversé les siècles. Elle a pris toutes les formes et épousé tous les arts. Ombre projetée, manipulée par tiges ou suspendue à quelques fils, brandie à plusieurs mètres du sol ou juchée sur un doigt de la main, la voilà qui nous offre un univers. Et alors que sa fragilité pouvait la rendre insignifiante, elle se charge d'un pouvoir révélateur.

Faut-il que le manipulateur se voile pour que le caché se manifeste ? En tout cas, le miracle se produit : riche de sa pauvreté, forte de sa faiblesse, libre de sa dépendance, son apparition la charge d'une mémoire de toutes les émotions et d'un plaisir de tous les âges.

Plus encore que dévoiler la richesse du monde de la marionnette, nous souhaitions montrer notre propre besoin de sa présence.

Toutes ces marionnettes vivront alors dans le souvenir de ceux qui les auront manipulées dans les ateliers, dans les yeux de ceux qui les auront vues dans l'exposition ou les nombreux spectacles, et qui sait, peut-être dans la main de quelques futurs marionnettistes jurassiens...

*Pleujouse 96* a passé, la marionnette restera...

Germain Meyer



## La marionnette à l'école et dans la vie

Deux expositions, six spectacles professionnels, des créations d'élèves, des cours de formation pour les enseignants, treize représentations professionnelles, mille cinq cent septante-huit élèves spectateurs, un guide pédagogique... telle fut, en résumé, l'animation culturelle *Pleujouse 96* consacrée à la marionnette.

Car nous croyons que le théâtre de marionnettes, dans sa conception traditionnelle comme dans ses versions les plus modernes, représente pour l'enfant un triple enrichissement que nous continuerons à favoriser.

Comment ne pas concevoir en effet, sous la persistance de ce petit ou grand « objet dérisoire » un enjeu beaucoup plus profond qu'il n'y apparaît et que beaucoup d'adultes sont aujourd'hui en passe de (re)découvrir.

D'abord, que ce soit dans le domaine de la connaissance des sources, des traditions, des textes, des personnages ou des techniques, il y a matière à puiser dans un inestimable trésor de découvertes porteuses d'imaginaire, de spiritualité, d'humour ou d'idéologie, de contenus et de formes diverses, de langues et de cultures anciennes ou récentes...



«Faust et le Bariolé».  
(Photo de P. Montavon)



Ensuite parce que sortir de son banc pour parcourir l'étrange territoire imprévisible du faire, de l'inventer, du dire et du ressentir, tout ceci ne peut laisser à l'enfant/acteur qu'une riche source d'expression et de sensations vécues au contact de la parole, du mouvement, du geste pictural ou musical...

Mais enfin et surtout parce que s'ouvre cet espace magique où s'affrontent une agressivité larvée, des peurs refoulées ou manifestes, des désirs cachés et qui trouvent momentanément une possibilité d'affleurer, de faire signe. Car dans la complexité des relations familiales et sociales, l'élève n'est pas une île à investir d'un savoir nouveau, il est cette source qui cherche un langage et une symbolique susceptibles de nourrir cette personnalité naissante. Et quel univers fantastique que celui qui dépend d'une tige ou de quelques fils, transformable à souhait, échappant aux lois de la réalité et de la pesanteur, acceptant tout à la fois la réalité et l'artifice. Alors...

Pour autant que l'on échappe à l'éternelle alternative de l'enfant sage et / ou rebelle, où quand les marionnettes s'animent « ce sont les enfants qui sont manipulés » ( Annie Gille ) et que l'on entre avec le personnage d'Ernesto présenté par Marguerite Duras dans *Pluie d'été*, cet Ernesto qui ne veut plus aller à l'école parce que l'on y enseigne ce qu'il ne sait pas. Et quand l'instituteur lui demande : « On apprend comment dans votre

système si on n'apprend pas ? », on l'entend répondre tout aussi sûrement : « En ne pouvant pas faire autrement sans doute Monsieur... Comment ça se passe, il me semble que j'ai dû le savoir une fois. Et puis j'ai oublié ».

Et si les marionnettes témoignaient d'une certaine mémoire...

Germain Meyer







# Arts de la scène

## Ballet de l'Ambre

C'est en 1988 que j'ai fondé le Ballet de l'Ambre, concrétisant ainsi mon envie de créer, de partager et d'offrir aux créateurs de la région et d'ailleurs la possibilité de s'exprimer. En neuf ans d'activité et de bataille financière, ce ne sont pas moins de huit spectacles de niveau professionnel qui ont vu le jour dans le Jura.

L'envie de créer étant toujours bien présente, cette année, ce sont huit jeunes filles de la région, toutes étudiantes, qui présentent, en compagnie d'un jeune danseur de Toulouse, la nouvelle création que la FARB a généreusement soutenue. Il s'agit d'un spectacle en deux parties : *Bach to Africa*, sur une chorégraphie d'Alix Riga de Bruxelles, et *Un chœur en silence*, sur une chorégraphie de Joëlle Prince et une musique originale de Vincent Bouduban. Ce spectacle a été présenté au public jurassien en septembre 1997 et le sera, à Bruxelles, en janvier 1998.

Joëlle Prince





## « Les Jardins de la Vieille »

En 1989, à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire de la ville, fleurissent à Delémont, *Les Jardins de la Liberté*; quatre ans plus tard, c'est au tour des *Jardins de la Paix* et, en cet été 1997, voici le temps des *Jardins de la Vieille*.

*La Confrérie des Jardiniers* et les créateurs ont conçu un grand spectacle, un spectacle total où la fantaisie, l'invention scénique, les costumes et les effets spéciaux apportent une note magique dans la forêt du Bambois, où se situe l'action.

L'histoire de la vieille et de sa fille adoptive, c'est l'histoire de notre temps, de l'intolérance mesquine, de la fraternité souvent oubliée, du matérialisme à outrance, mais également de l'espoir, de la victoire de l'amour et de la vie sur la mort.

*Les Jardins*, c'est aussi et surtout un immense effort collectif, une création où, sous la direction de Gérard Demierre et de ses assistants, plus de 250 acteurs, musiciens, choristes et figurants côtoient des dizaines de techniciens, décorateurs, éclairagistes, costumiers, animateurs, sans oublier les « travailleurs » de l'ombre sans lesquels pareille aventure n'est pas possible.

*Les Jardins*, c'est l'enthousiasme, le soutien et la fête de toute une population qui dépasse

largement le cadre de la ville de Delémont; c'est aussi le généreux appui des parrains, des sponsors, des donateurs, annonceurs et prestataires de service en tous genres.

Les applaudissements et les encouragements de plus de 8000 spectateurs en 1997 permettent d'espérer en la floraison de nouveaux *Jardins* en l'an 2001.

Gilbert Jobin











# Beaux-Arts

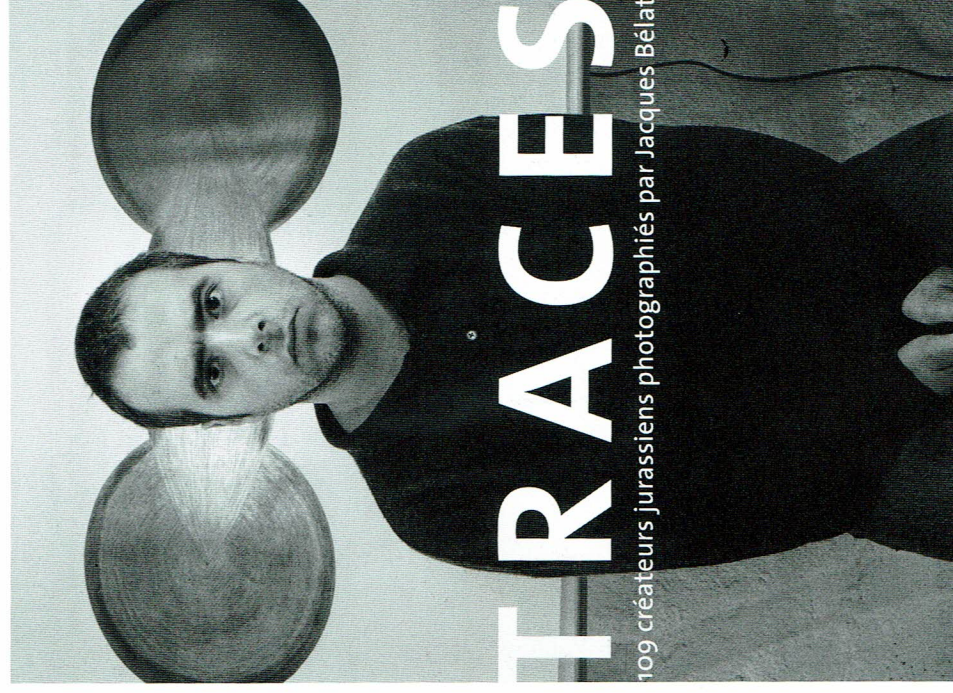
## « Traces »

« Si tu fais des images, ne parle pas et ne réponds à aucune question », a dit un jour le photographe Robert Doisneau. Il aurait pu rajouter : « Arrange-toi pour ne pas recevoir de prix ; ça t'évitera de devoir parler en public ». En outre, je ne suis pas écrivain, je sais juste écrire des cartes postales. Vous ne m'en voudrez pas alors si je reviens à mes images et que je leur demande de parler à ma place.

Parmi les portraits qui figurent dans mon livre *Traces*, ma préférence va à celui de l'écrivain Paul Thierrin, baignant dans une sorte de décor semi-transparent. Son corps malade semble déjà ne plus être tout à fait présent, comme suspendu à l'intérieur de cet espace-temps virtuel.

Sa mort est survenue quelques mois seulement après ma visite, qui restera dans mon souvenir comme la plus belle de toutes celles que j'ai faites durant les deux ans où j'ai travaillé à la préparation de ce livre.

Jacques Bélat









## Isabelle Roy: L'illustratrice du Cahier de la FARB N°1

C'est par jeu que j'ai découvert les collages... L'amusement étant le moteur principal de mes activités, j'ai été poussée, presque malgré moi, à développer et affiner cette technique qui permet d'obtenir rapidement des combinaisons surprenantes. Le collage est pour moi le partenaire idéal pour illustrer et alimenter l'imaginaire...

C'est tantôt le dessin qui anime l'image existante, tantôt l'image qui complète le dessin. Je me sens l'aventurière et l'arbitre de ces deux mondes que j'essaie de fondre l'un dans l'autre.

La feuille devient un terrain qui se laboure, une terre ouverte à tous les imprévus et à tous les dangers. J'y évoque des idées, des pensées, des rencontres... J'aime à croire que mes images pourront être vues et appréciées par grands et petits.

Je m'appelle Isabelle Roy. Je suis née et j'ai grandi à Delémont. A partir de la fin du calvaire scolaire obligatoire, je me suis baladée dans toutes sortes de domaines dont la Suisse allemande pour apprendre l'allemand (faux calcul, fortement déconseillé...), l'usine, qui m'a prouvé (comme beaucoup s'étaient appliqués à me le faire comprendre) que la vie ce





n'est pas de la rigolade et, pour finir, la restauration, qui m'a, somme toute, réconciliée avec le travail.

Cette période tâtonnante s'est achevée avec la fervente envie (à 18 ans) d'apprendre un métier. Je portai mon choix sur une activité pratique et artistique – une sorte de compromis – afin de m'éviter la galère des trop beaux métiers qui ne servent à rien et surtout à personne... Je suis donc entrée à l'Ecole d'art appliqué de La Chaux-de-Fonds, assurée d'y trouver un terrain fertile, un havre de paix et de tolérance.

J'en suis ressortie cinq ans plus tard avec le titre de bijoutière-joaillière. Je fus ensuite amenée à déguster de l'espagnol pendant trois mois, à Madrid (quel souvenir délicieux !), et à prospecter dans différents domaines artistiques, notamment la création de décors de spectacles et le design de montres.

Puis, je suis revenue dans le bouillon suisse alémanique... puisque je vis à Bâle depuis une année. Et c'est dans cette ville que j'ai éprouvé l'envie de m'exprimer davantage par la peinture et les collages, trouvant beaucoup de plaisir dans la pratique de cet art, ainsi que les œuvres illustrant ce Cahier l'attestent – du moins je l'espère. Les huit planches couleur (numérotées de 1 à 8) ont pour titre « La course », les quatre autres « Pour plaire à Lou »...

Isabelle Roy





# Annexes

## Die Stiftung FARB und ihr Ziel

Kunst, Literatur und Musik gehörten in unser Leben, hier fanden wir immer wieder den Ausgleich zum Beruf, zu unseren Plänen für das Gut in der Provence und zur sportlichen Betätigung. Unser Lebensstil war eher bescheiden, selber erarbeiten, mehr sein als scheinen und oft sich auch beschränken, das ermöglichte schon sehr früh ein testamentarisches Vermächtnis unseres Besitzes für kulturelle Zwecke. Als dann der Kanton Jura gegründet war, dachten wir an eine Stiftung.

Diese Stiftung sollte noch zu Lebzeiten so funktionieren, dass Missbräuche wenn möglich ausgeschaltet blieben. Doch gab es immer wieder dringendere Probleme zu lösen.

Irgendwann kam dann die erste Reise nach Delémont. Auf Umwegen wurden Kontakte geknüpft. Glücklicherweise stiessen wir auf den Sekretär des Amtes für Kulturförderung.

In unzähligen gemeinsamen Sitzungen wurde der Stiftungszweck umschrieben. Am 2.12.1993 wurde die Stiftung gegründet.

An dieser Stelle möchte ich Herrn Gilbert Lovis für seine Mitarbeit, seinen grossen Einsatz welcher zu Lasten seiner Freizeit ging, herzlich danken.



Herr Lovis war stets bereit, auf unsere Wünsche einzugehen, auch wenn dies Mehrarbeit bedeutete. Mein Dank geht ebenfalls an Herrn alt Ständerat Gaston Brahier, damals Ministre de l'Education de la République et canton du Jura und seine Amtsnachfolgerin Madame Odile Montavon, für die Unterstützung unseres Projektes. Ganz speziell hervorheben möchte ich die Tatsache, dass alle Mitglieder des Stiftungsrates ihr Wissen und ihre Zeit ehrenamtlich für die Stiftung einsetzen, dies ist nicht selbstverständlich in unserer Zeit und verdient Lob.

Unsere Pläne waren verwirklicht. Nun wollten wir gemeinsam mit dem Stiftungsrat die FARB in ihre für sie bestimmten Bahnen lenken, wollten Projekte fördern, aber gleichzeitig auch Prioritäten setzen. Doch das Schicksal bestimmte es anders. Am 11. September 1994 starb mein Mann ganz plötzlich 2 Tage nach einer schweren Operation. Er sprach noch von seinen Plänen, er war erleichtert über den Ausgang des chirurgischen Eingriffs und hoffte in 4 Wochen in der Provence zu sein. Während 40 Jahren hatten wir gemeinsam geplant, zusammen gearbeitet, die Freizeit miteinander verbracht und an diesem Sonntag, um die Mittagszeit, war alles wie ausgelöscht! Robert ging mit einer grossen Hoffnung; aus diesem Grunde werde ich mit der Stiftung, mit dem Gut weiterfahren, im Bewusstsein zu tun, dass für das « nach mir » ein nahtloser Übergang stattfinden kann.

Es ist für alle Mitglieder des Stiftungsrates eine grosse Genugtuung, dass wir nach den ersten 4 Jahren bereits auf eine recht stattliche Anzahl realisierter Projekte zurückblicken können:

- Gratischeintritt an Sonntagen im Musée jurassien Delémont (vor dem Umbau)
- Mitbeteiligung an Druckkosten verschiedener Bücher über Kunst, Pädagogik und Mundart
- Theaterkreationen
- Verleihung des ersten Weiterbildungs-Stipendiums an einen jungen Künstler u.a.

Dieses Cahier gibt darüber ausführlich Auskunft. Ueber weitere Projekte wird beraten. So steht eine Förderung akademischer Arbeiten über den Kanton Jura zur Diskussion. Es wird in Zusammenarbeit mit dem Kanton Jura einen Literaturpreis geben, das Weiterbildungs-Stipendium wird periodisch ausgeschrieben, selbstverständlich werden auch kleinere kulturelle Gruppen finanziell unterstützt, soweit dies unsere Statuten zulassen. In den kommenden Jahren wird auch das Haus Rue de Fer 8/Place Roland Béguelin 1 in Delémont als Domizil für die FARB renoviert.

Ich hoffe, dass all diese Zukunftsaussichten sich im Sinne meines Mannes für ein intensives kulturelles Leben im Kanton Jura werden realisieren lassen.

Anne Bloch-Schoch



## The FARB foundation and its aims

Art, literature and music were part of our lives: time and again it was in these areas that we found a counterbalance to our professional life, our plans for the estate in Provence and our sporting activities.

Our lifestyle was rather modest; by working hard, by attaching little importance to appearances, and often by imposing restraints on ourselves, it was possible early on to make a bequest of our property for cultural purposes. When the canton of Jura was founded, we had the idea of setting up a foundation. It was our hope that this foundation would be functioning while we were still alive, to avoid any possible misuse. But there were always other more pressing problems to deal with. And then there was the first visit to Delémont. In various ways contacts were established. We were fortunate enough to meet the Secretary of the Office for Culture. In the course of countless meetings, the aims of the foundation were written and rewritten. On December 2, 1993 the foundation was set up.

At this point I should like to express my sincere thanks to Mr. Gilbert Lovis for all the work he has done, for his commitment in his free time. Mr. Lovis was always willing to consider our requests even when this involved extra work. My thanks go also to the former Member of Parliament,



*Robert Bloch, musicien, 1972.*



Mr. Gaston Brahier, the then Ministre de l'Education de la République et canton du Jura and his successor, Madame Odile Montavon, for the support they gave to our project. I should like to make special mention of the fact that all the members of the Foundation Council give of their knowledge and time to the foundation on an honorary basis. This dedication is not to be taken for granted in this day and age and is most praiseworthy.

Our plans had become reality. Together with the Foundation Council we now wanted to set the FARB on the path we had in mind for it, wanted to promote and encourage projects and at the same time set certain priorities. But fate decided differently. On September 11, 1994 my husband died suddenly two days after a serious operation. He was still talking about his plans, was relieved at the outcome of the operation and was hoping to be in Provence in four weeks'time. For 40 years we had made plans together, worked together, spent our free time together, and on that Sunday, at midday, it was as if everything had been wiped out. Robert passed on with one great hope in his heart, and this is why I shall carry on with the Foundation, with the estate, in the knowledge that when I am gone there can be a smooth transition.

It is a source of great satisfaction to all the members of the Foundation Council that after only 4 years we can look back on a good number of successful projects :

- free entrance on Sundays to the Musée jurassien Delémont (before the renovation)

- sharing the printing costs of various books on art, pedagogics and dialect
- theatre productions
- awarding the first further education grant to a young artist

This notebook gives detailed information about these and other projects.

We are debating further projects. One item under discussion is the encouragement of academic works. In cooperation with the canton of Jura we intend to award a literature prize, as well as a grant for further education, and of course we will give small cultural groups financial support if our statutes permit this. In the next few years we will renovate the house on Rue de Fer 8/Place Roland Beguelin as headquarters for the FARB.

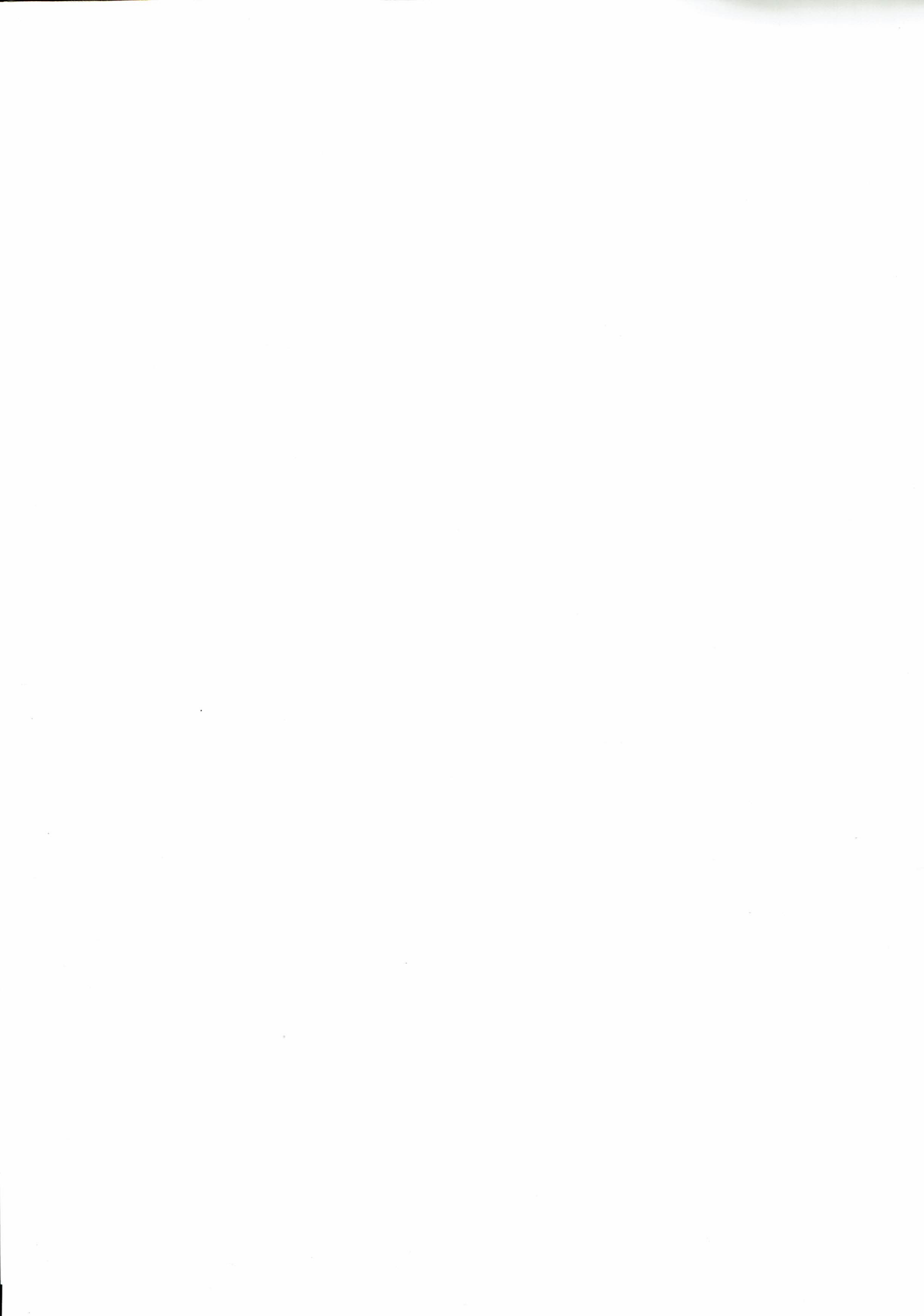
It is my sincere hope that all these plans for the future will take effect realized in the spirit my husband would have wished and thus promote an intensive cultural life in the canton of Jura

Anne Bloch-Schoch











## Les responsables de la FARB

Président	M. Gaston Brahier Avenir 37 2800 Delémont
Vice-présidente	Mme Carmen Bossart Steulet Es Planches 2842 Rossemaison
Membre Cofondatrice	Mme Anne Bloch-Schoch Pestalozzistrasse 41 8032 Zurich
Trésorier	M. Gilbert Jobin Rambévaux 6 2800 Delémont
Membre Représentant de l'État jurassien	M. Michel Hauser Chef de l'Office du Patrimoine historique Hôtel des Halles 2900 Porrentruy
Secrétaire Rédacteur du <i>CAHIER</i>	M. Gilbert Lovis La Racine 2873 Saulcy
Administration	Centre culturel régional M. Georges Pélégry Rue de Fer 13 2800 Delémont © 032/4225022



Graphisme :  
Fred Bauer  
Sonnenrainstrasse 62  
8700 Küsnacht

Achevé d'imprimer  
en octobre 1997.  
Imprimerie  
Le Franc-Montagnard SA  
2350 Saignelégier



